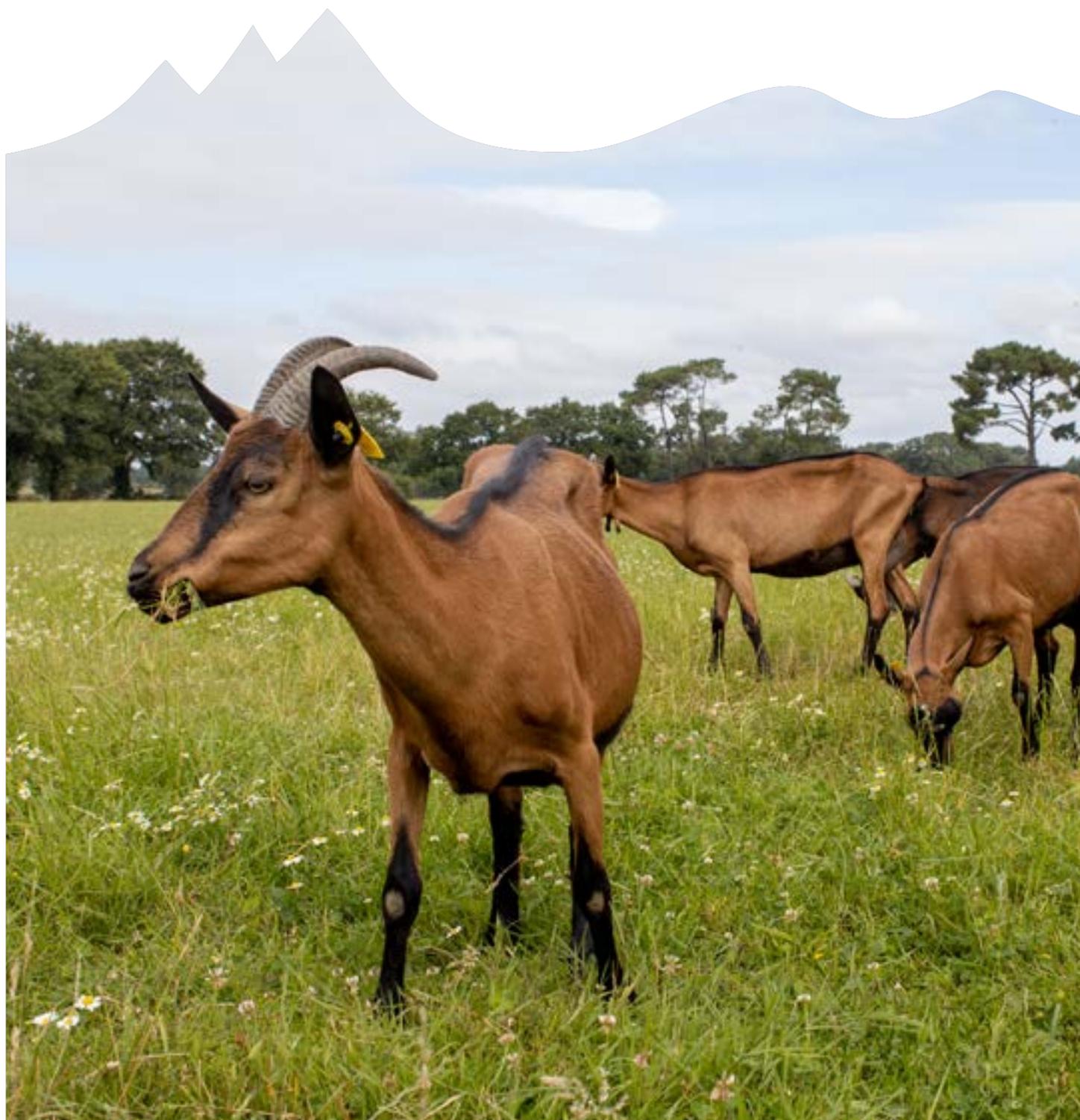


# la Luciole

Bulletin des pratiques **bio** en Auvergne-Rhône-Alpes

N°37  
Automne  
2022



## GRANDES CULTURES

### Semences paysannes et nouvelles filières blé panifiable :

Panorama des dynamiques  
régionales

Pages 11-15

## ÉLEVAGE

### Du bien-être et des animaux en BIONne santé sur nos terri- toires

Pages 28-29

## FILIÈRES

### L'essor des outils numériques de vente en circuits courts

Pages 30-32



FRAB AuRA  
Les Agriculteurs BIO  
d'Auvergne-Rhône-Alpes

# SOMMAIRE



**SEMEURS DE BIO**  
SALON PROFESSIONNEL  
Semences et plants de légumes, fruits & PPAM

Pages  
8-9



Page  
21



Pages  
38-39

## ACTUALITÉS NATIONALES

Page 5

## ACTUALITÉS RÉGIONALES

Page 6

## ACTUALITÉS DÉPARTEMENTALES

Pages 7-10

## GRANDES CULTURES

**Semences paysannes et nouvelles filières blé panifiable :**  
panorama des dynamiques régionales

Pages 11-15

## TECHNIQUE VITICULTURE

**Couverts végétaux semés en viticulture bio drômoise**

Pages 16-17

## TECHNIQUE ARBORICULTURE

**Journée Arboriculture Biologique : systèmes bas intrants**

Pages 18-20

## TECHNIQUE MARAÎCHAGE

**Voyage d'études**

Pages 21-23

**Sud-Isère : prendre en compte une ressource en eau limitée**

Pages 24-25

## TECHNIQUE APICULTURE

**La propolis : un produit de la ruche à connaître et faire connaître !**

Pages 26-27

## TECHNIQUES ÉLEVAGE

**Du bien-être et des animaux en BOnne santé sur nos territoires**

Pages 28-29

## FILIÈRES

**L'essor des outils numériques de vente en circuits courts**

Pages 30-32

**Label FNAB, un label de plus ?**

Page 33

## FORMATION

**Tous en formations**

Pages 34-35

**La Luciole** est éditée par la FRAB AuRA (Fédération régionale de l'agriculture biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes)

- **Directeur de la publication :** Nathanaël JACQUART
- **Coordination générale :** Alice ODOUL
- **Maquette et Mise en page :** Atelier Doppio
- **Rédaction :** Lise FABRIÈS, Fabrice THEVENOUX, Anne HAEGELIN, Elodie HAVREZ, Hélène CADIOU, Marie POISSON, Clémentine HUSSENOT, Alice MARTIN, Erica BONNET LAVERGE, Nicolas MOLINIER, Julia WRIGHT, Mathilde GIBAUD, Céline VÉNOT, Pauline BONHOMME, Mathilde GIBAUD, Myriam DESANLIS, Chloé RANOUX, Rémy BACHER, Cloé MONTCHER, Charlotte DOR, Cécile CARCELLE, Julie GRIGNION, Céline DÉPRÉS, Elodie DE MONDENARD, Marjorie GUEGAN, Solenn BRIOUDE, Amélie HERICHER, Yanis ESSAOUDI-CARRA.
- **Crédits photos :** Réseau GAB - FRAB AuRA sauf mention contraire

ISSN 2426-1955

La FRAB AuRA est la Fédération régionale de l'agriculture biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes, elle fédère les Groupements d'Agriculteurs Biologiques (GAB) : Agribiodrôme, Agri Bio Ardèche, Agribio Rhône&Loire, ADABio, BIO 63, BIO 15, Haute-Loire Biologique et Allier BIO.



● **FRAB AuRA** ●  
Les Agriculteurs **BIO**  
d'Auvergne-Rhône-Alpes

### FRAB AuRA

INEED Rovaltain TGV - BP 11150 Alixan  
26958 Valence Cedex 09  
Tél : 04 75 61 19 35  
Mail : contact@aurabio.org

Avec le soutien de :



**MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
ET DE LA SOUVERAINETÉ  
ALIMENTAIRE**

Liberté  
Égalité  
Fraternité



AGENCE DE L'EAU  
**ADOUR-GARONNE**  
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MINISTÈRE  
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

[www.aurabio.org](http://www.aurabio.org)



**E**nfin. Depuis une poignée d'années les bouleversements écologiques pourtant à l'œuvre depuis des décennies commencent à occuper un peu plus sérieusement la scène médiatique française, les discussions de comptoir et les programmes politiques.



Maud **SAMPIERI**,  
pour le bureau  
de l'Association Bio 63

Il était temps ! Rappelons juste, au grand dam des pionniers de la lutte climatique et de la préservation du vivant, décrédibilisés depuis toujours, que le rapport Meadows avertissait déjà sur les limites à la croissance en 1972 et que le 1er rapport du GIEC a été rédigé en 1990...

La gestion et l'anticipation du risque à long terme ne semble pas être le point fort du cerveau humain.

A mesure que l'éco-anxiété grimpe dans la société, que les limites planétaires dont l'effondrement de la biodiversité et le péril climatique sont conscientisés par l'opinion publique, on assiste à un emballement de technosolutionnisme comme la bien connue géo-ingénierie qui promet de piéger le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère ou limiter le rayonnement solaire atteignant la Terre. L'agriculture n'échappe évidemment pas à cette fuite en avant, via les promesses de résilience basées sur les biotechnologies et les agro-équipements connectés.

Pas étonnant, que quand un danger réel dénié, contesté, rejeté pendant des lustres saute enfin aux yeux du monde, on assiste ici à un vent de panique conduisant à des erreurs stratégiques, ou encore là à un vent d'opportunisme. Alors qu'une adaptation douce, réfléchie, pertinente aurait peut-être été possible.

Une adaptation intelligente basée sur la concertation collective et les innovations allant dans le sens de l'autonomie et du bien commun, pour ne pas accentuer les fausses solutions qui empireront physiquement la situation, en même

temps que les inégalités, le surendettement, l'individualisme, la déshumanisation du travail, la standardisation, les risques alimentaires, la prédation de ressources rares aux 4 coins du monde et la dépendance.

Alors, maintenant que les dérèglements climatiques sont (presque) sur toutes les lèvres, voilà que les politiques, avec la complicité de celles et ceux qui pourront tirer leur épingle du jeu de ces chaos, sous couvert d'adaptation, nous font croire que l'innovation de la French Agritech va miraculeusement sauver le monde et permettre notre souveraineté alimentaire. La 3e révolution agricole est "en marche" !

Voilà la France de 2030 à l'âge de l'agri-robotique, la future main d'œuvre des champs.

Voilà l'ère des fermes digitales, l'avènement d'une agriculture robotisée, numérisée, génétisée.

Robots autonomes pour le désherbage mécanique, système de stimulation physique des plantes, dispositif de récupération du biogaz, pièges à insectes connectés, système de substitution aux fongicides par stimulation des défenses immunitaires des plantes au moyen d'une diffusion de flash UV, drones équipés de capteurs de télédétection, matériel de télégestion/pilotage automatique de l'irrigation. Voici un petit panel des différents dispositifs subventionnés par la 3e révolution agricole d'E. Macron, censés réduire l'usage des produits phytosanitaires et des engrais de synthèse et à optimiser l'irrigation.

Tout un arsenal hypertechnologique au service d'une agriculture de précision.

"Comme si les choix techniques allaient de soi, comme si la hausse de la mécanisation, l'augmentation de la taille des machines et l'arrivée du hightech dans les fermes constituaient une évolution socio-technique automatique, présentée sans nuance comme une aubaine, par toute une chaîne d'acteurs. Pourtant, toute innovation n'est pas bonne en soi. Elle n'a pas naturellement des effets bénéfiques sur le bien-être des populations et ne se traduit pas systématiquement dans l'intérêt général" (1)

Il ne s'agit pas ici de diaboliser le progrès technique, de rejeter toute nouveauté techniciste, certaines innovations méritent notre intérêt. A condition d'avoir bien pesé de manière éclairée l'équilibre bénéfices-risques et de toujours privilégier le principe de précaution. Le danger est plutôt dans la surenchère techno-centrée, dans la course à l'équipement et la frénésie d'investissement perpétuel.

Dans le fait de nous éloigner de notre cœur de métier, à savoir le monde vivant, de nous déporter de notre connaissance agronomique, d'une main d'œuvre formée et pensante, de notre bon sens paysan pour nous enfermer dans un paradigme productiviste. De nous amener bien loin du concept de Solutions Fondées sur la nature(2) et de la philosophie de l'agro-écologie paysanne défendue par notre réseau Bio, qui peut être aussi vu comme un garde-fou indispensable.

Nous savons bien qu'une partie de l'agriculture biologique a été dévoyée : elle est restée biologique en regard du cahier des charges, mais elle s'est industrialisée dans ses principes. Revenir à nos valeurs de base, voici d'ailleurs l'essence du label FNAB en cours de construction.

Perpétuer la croyance que le progrès technique résoudra les maux de notre agriculture sans changer en profondeur le système semble être une hérésie. Cette foi aveugle dans le progrès technique et l'intensification à tout va... Voilà ce qui entrave la vraie révolution de notre agriculture.

A rebours de la pensée illusoire que la technique sauvera le monde et l'alimentation, certains acteurs agricoles militent pour la souveraineté technologique des paysans. Le Pôle Inpact a rédigé un plaidoyer en 2016 pour défendre l'intérêt général autour des agro-équipements (1) . Je vous invite à le parcourir, il peut-être une bonne boussole.

"Arrêtons de voir les agriculteurs.trices comme des extracteurs de matières premières ou des opérateurs d'un agro-système. Etre agriculteur.trice est un métier complet. Il ne suffit pas de produire des matières premières, il faut aussi être éclairé en agronomie, en mécanique, en construction, en comptabilité, en gestion, en vie collective et locale, etc..." (1)

Promouvoir une approche systémique des fermes et une agriculture globale dans laquelle l'Homme et l'Animal vivent en harmonie avec la Nature, c'est un pilier de la charte FNAB. Pré-munissons notre réseau de l'appel des sirènes de la Ferme High tech sans véritable recul, réflexion et discernement, sans regarder d'abord du côté des connaissances bio-agroécologiques, d'outils et techniques adaptés, accessibles, du côté des low-tech qui sont conçues avec une sacrée dose de matière grise. Soyons attentif.ves à faire des choix conscients dans l'intérêt général, en pensant toujours de manière globale, et en misant sur des démarches créatrices et participatives (notre réseau est là pour ça).

La bifurcation agricole doit être écologique et sociale. Veillons à ce que la 3<sup>e</sup> révolution agricole n'embarque pas avec elle l'âme des fondateurs de la bio. "Faisons marcher les cerveaux avant les serveurs" (1)

## 1. Vous avez dit maladaptation ?

La maladaptation désigne un processus d'adaptation qui résulte directement en un accroissement de la vulnérabilité à la variabilité et au changement climatiques et/ou en une altération des capacités et des opportunités actuelles et futures d'adaptation.

## 2. La 3<sup>e</sup> révolution agricole en marche

Le 12 octobre 2021, le président de la République avec l'appui du syndicat agricole majoritaire la FNSEA, présentait le Plan France 2030, visant à développer la compétitivité industrielle et les technologies d'avenir, doté de 30 milliards d'euros sur cinq ans, dont deux milliards d'euros pour le secteur agricole.

« Nous avons connu une révolution qui a été surtout chimique ces dernières décennies, dont nous sommes en train de sortir. Nous n'en sortirons pas par la décroissance, nous n'en sortirons pas par le retour à une agriculture du XIX<sup>e</sup> siècle qui ne pourrait pas nourrir notre population ni permettre des actions de solidarité. Nous n'en sortirons que par la compétitivité, l'innovation et la mobilisation »

« Pour réussir cette nouvelle révolution, de l'alimentaire saine, durable et traçable, ce sont les trois objectifs que nous devons nous donner pour 2030, nous devons investir dans trois révolutions qui vont en quelque sorte être la suite de la révolution mécanique et de la révolution chimique que l'on a connue : la numérique, la robotique, la génétique. Ce sont les trois transformations essentielles, et ça passe par de l'investissement là aussi et des technologies de rupture ».

(1) Plaidoyer pour une souveraineté technologique des paysans, rédigé par le Pôle Inpact regroupant plusieurs organisations dont L'Atelier Paysan, le réseau CIVAM, Terre de Liens, Nature et Progrès, l'interAFOCG, le FADEAR, Solidarité Paysans... Consultable sur le site <https://www.latelierpaysan.org/Plaidoyer-souverainete-technologique-des-paysans>

(2) Les solutions fondées sur la nature sont des actions visant à protéger, restaurer et gérer de manière durable les écosystèmes. Elles ont un double intérêt : préserver la biodiversité et assurer le bien-être humain face aux enjeux actuels d'étalement urbain, de risques naturels (inondations, submersion marine, canicule), de sécurité alimentaire, d'eau potable, de changement climatique...

## Les aides à l'installation dans la PAC 2023-2027 : que font les Régions ?

**L**e renouvellement des générations agricoles est l'un des défis des prochaines années, et il devra se conjuguer avec l'accélération de la transition agro-écologique. A partir de janvier 2023, ce sont les Régions qui auront la charge de soutenir l'installation en agriculture en lieu et place de l'Etat. Si la Bio attire particulièrement les nouveaux installés c'est une installation plus technique qui doit être soutenue sur la durée.

La FNAB prépare un palmarès des « Régions où il fera bon s'installer en Bio », pour peu qu'elles proposent :

- ~ **Un échelonnement selon le niveau écologique des pratiques** qui place l'AB en haut,
- ~ **Un bonus** en cas de reprise d'une ferme en Bio ou d'installations Hors Cadre Familial (HCF) et Non Issus du Milieu Agricole (NIMA), fréquentes en bio,
- ~ **Un malus** en cas de projet d'installation entraînant l'arrêt de la certification bio,
- ~ **Une exclusion des installations contraires à l'agroécologie** (ex. élevages hors sol),
- ~ **Un dispositif régional de soutien** pour les plus de 41 ans.

Mais au regard de la publication des premiers dispositifs de soutien, on voit que les conseils régionaux n'ont pas pris la mesure du sujet. La FNAB demande une amélioration de la prise

en compte de la Bio dans TOUTES les régions. « Avec la disparition du cadre national, on savait qu'il y aurait de l'hétérogénéité mais on n'imaginait pas que certaines Régions en profiteraient pour stopper net le soutien aux installations en bio » constate Alan Testard, maraîcher en Bretagne et secrétaire national en charge de l'installation à la FNAB. Plusieurs régions, en effet, ont prévu des dispositifs qui ne soutiennent plus l'installation voire la pénalisent. C'est le cas en Auvergne-Rhône-Alpes, où la réévaluation du montant de base de la DJA n'est permise qu'avec la disparition des majorations pour les HCF et NIMA, et la restriction des bonifications agroenvironnementales, réservées désormais aux nouveaux engagements en « démarches de progrès » (sans distinction entre démarches) et donc inaccessibles aux installations directes en bio, sans phase de conversion.

Anne **HAEGELIN**  
FRAB AuRA

D'après le communiqué de presse FNAB du 27/07/2022 :  
« Bio : dans quelle Région fera-t-il bon s'installer ? »



## Sommet de l'Elevage 2022 : La bio toujours au rendez-vous !

**P**our cette 31ème édition du Sommet de l'Elevage, le stand « Elevage bio » a à nouveau réuni plus d'une vingtaine de partenaires, dont 3 structures régionales du réseau FNAB. Bilan globalement positif, avec de nombreux contacts auprès des visiteurs tout au long des 4 jours de manifestation, mais aussi avec les partenaires présents sur le stand bio ou sur les autres stands.

Le format d'un stand multi-acteurs est toujours aussi satisfaisant pour répondre à tous les types de questions des visiteurs sur l'élevage biologique. De plus, les conférences (6 cette année) sur l'agriculture biologique renforcent aussi la visibilité et la crédibilité de la bio et de ses acteurs.

L'inauguration a aussi été un moment fort, en présence du vice-président régional à l'agriculture et du DRAAF. Parmi les interventions, Nathanaël Jacquart (porte-parole de la FRAB AuRA) a ainsi rappelé les

nombreux atouts dont l'agriculture biologique dispose pour proposer « des solutions d'avenir et des leviers intéressants » pour relever les enjeux agricoles de demain, « par le simple fait de conforter les bonnes pratiques agricoles avec les systèmes de polyculture-élevage ». Le réseau bio d'Auvergne-Rhône-Alpes a aussi innové en proposant une animation grand public sur le stand, à partir du « guide pour vos amis bio-sceptiques » sur le thème : « Devenez ambassadeur de la bio ! ». Un format quizz sans doute intéressant à renouveler. Un bilan plus complet sera réalisé avec l'ensemble du réseau, pour améliorer encore notre visibilité sur cet espace. Un grand merci à toutes celles et ceux, agriculteur.trice.s et salarié.e.s, qui se sont mobilisé.e.s pour animer cet espace collectif !

Anne **HAEGELIN**  
FRAB AuRA



150

PERSONNES MOBILISÉES :

35

25

ENTREPRISES ASSOCIATIONS

3

CONFÉRENCES

4

TABLES RONDES

4

CAFÉS

RENCONTRE-INSTALLATION

1

BOURSE AUX SEMENCES

1

STAND DÉDIÉ À L'AUTO  
CONSTRUCTION

3

FOOD-TRUCKS

7t

D'ENGRAIS VERT PARTAGÉS  
ENTRE 55 MARAICHER.E.S

530

VISITEURS :

400

PROFES-  
SIONNELS

130

ÉTUDIANTS

Anne **HAEGELIN**  
et Elodie **HAVREZ**,  
**FRAB AuRA**

# « Semeurs de Bio » : Salon professionnel des productions légumières, fruitières et des PPAM BIO

## • Des professionnels venus nombreux :

Organisé par la FRAB AuRA, l'EPLFPA de Marmilhat, la Chambre d'Agriculture du Puy-de-Dôme et les entreprises Mon Jardin et Naturalis, le 27 septembre dernier sur le site de l'exploitation horticole de Marmilhat, ce salon a accueilli plus de 530 visiteurs sur la journée.

Les professionnels du secteur ont largement répondu présent pour cette deuxième édition. Des scolaires de l'enseignement agricole de la région ainsi que des élèves et apprentis de Marmilhat ont également participé à ce salon.

Le salon Semeurs de Bio tient une nouvelle fois ses promesses en réunissant sur un même site un ensemble d'acteurs de la profession agricole pour répondre aux questions et besoins du public ciblé.

Des problématiques de l'installation, du foncier, du travail collectif en passant par la transformation, la commercialisation et les techniques de production, nos intervenants ont apporté des réponses aux agriculteurs et futurs agriculteurs.

## • Le franc succès des cafés rencontres Installation – Transmission :

Installés sur des bottes de paille, le forum à l'installation a rencontré un vif succès dans une ambiance très conviviale.

## • Plus d'une centaine de participants au total ont participé aux 4 « cafés-rencontres » thématiques :

### ~ 45 participants au café-rencontre

« Installation en petites productions végétales : comment bien mûrir son projet et raisonner ses choix techniques ? »

### ~ 25 participants à la rencontre

« S'installer et trouver des solutions en cas de coups durs »,

### ~ 22 participants au café-rencontre

« Transformer une ferme à reprendre : quelle(s) réorganisation(s) possibles ? »

### ~ et 11 participants au café-rencontre

« Des solutions transitoires à l'installation : plusieurs voies d'accès au foncier ».

De l'avis des partenaires, ce "forum installation" a été un franc succès, avec une fréquentation conséquente, malgré toutefois quelques « concurrences horaires » avec des conférences particulièrement attractives. Comme lors de la 1ère édition du salon « Semeur de Bio » en 2020, ces animations rencontrent leur public, en privilégiant les témoignages de producteurs et de porteurs de projet tout en laissant de la place aux échanges directs entre tous les participants, et en proposant des apports croisés et complémentaires entre structures et intervenants (exemple : SAFER AuRA, Terre de liens et la couveuse « Starter »). Le fait que ce forum se soit tenu dans le cadre d'un salon professionnel a aussi permis de renforcer l'attractivité de ces rencontres.

Enfin, et comme en 2020, la présence de tous les partenaires dans un même espace (au sein du « village associatif ») a facilité des échanges informels, toujours très utiles pour consolider les partenariats et faire émerger de nouvelles pistes de travail en commun. A poursuivre donc... lors de la prochaine édition en 2024 !



Un évènement organisé,  
financé et soutenu par :



DRÔME . Agribiodrôme

Le Conseil  
d'Administration  
et l'équipe salariée  
Agribiodrôme

## Pour se faire encore voler dans les plumes, faut-il encore qu'il en reste !

Cela fait 6 ans exactement que notre groupement accompagné par des vétérinaires a interpellé l'ANSES sur des alternatives explorables comme prophylaxie à la pathologie « salmonelles » et surtout substituables à la seule toujours en vigueur à ce jour, « l'abattage » en mode feuille blanche.

Gestion psychologiquement insoutenable pour les éleveurs défenseurs du bien-être animal et pratique moteur d'une épuration économique des systèmes alternatifs.

Nous constatons que nous sommes trop petits pour le législateur s'intéresse et finance la recherche que nous proposons in Vivo avec l'INRAe pour éprouver nos solutions paysannes et censées. Région, État, Europe toutes les portes sont restées closes. Notre association s'est pourtant déplacée pour vous à l'Assemblée Nationale plusieurs fois, ainsi qu'au

Parlement Européen. Pour informer et s'informer !

6 ans après notre début d'engagement, les chiffres de prévalence concernant cette pathologie « salmonelle » sont toujours aussi hauts en élevage, dans la Drôme mais aussi au niveau National, malgré le sacro-saint « grand nettoyage ». Pire, la maladie de la Biosécurité comme seul axe de travail au vivant s'est disséminée à l'IA et à tout le pays. Résultat, une gestion chaotique de cette problématique salmonelle et de la « grippe aviaire » l'année dernière (en-

viron 16 millions de volailles abattues), remettant en question le « bien être » animal dans toute sa définition associée à une spoliation du droit aux modèles plein air. Et cette posture vide de sens laisse la part belle aux produits importés au détriment de la production nationale. (Source France Agri Mer mai 2022)

Aujourd'hui le parc de bâtiment est plus récent en Drôme mais le nombre de cas reste au prorata le même, preuve de la limite du système « hors sol » proposé.

Finalement on reste mobilisés, mais on en perd de plus en plus nos plumes !

AIN ■ ISÈRE ■ SAVOIE ■ HAUTE-SAVOIE . ADABio

## A l'ADABio, Mailys Ferré s'engage dans le projet FNAB « Pépinière d'administratrices »

Dans sa Charte, la FNAB soutient l'idée d'une agriculture biologique qui ne soit pas seulement un label mais aussi un projet pour une « société plus juste, plus harmonieuse et plus solidaire ». C'est pourquoi la FNAB s'investit depuis 2017 sur la question de la place des femmes en agriculture ainsi qu'aux différents échelons de notre réseau.

Lancé en 2022, son nouveau projet : « Pépinière d'administratrices – Réseau national de paysannes bio investies » propose à un groupe de 15 à 20 agricultrices un programme d'accompa-



Erica **BONNET-LAVERGE**  
ADABio

gnement sur mesure : prise de parole en public, argumentation et négociation, fonctionnement de l'écosystème bio, des instances du réseau ou encore des enjeux actuels autour de la bio. Autant d'apports qui viendront outiller les participantes dans leur engagement futur, que ce soit en tant qu'agricultrices sur leur propre territoire ou au sein du réseau en tant qu'administratrices.

Membre du Conseil d'Administration de l'ADABio et maraîchère en Savoie, Mailys Ferré a souhaité rejoindre le programme. « Il me semble important d'arriver à une parité homme/femme dans les instances agricoles où il est parfois difficile de trouver sa place en tant que femme. Grâce à ce réseau d'entraide, j'espère acquérir des outils de communication et renforcer ma confiance en moi pour gagner en légitimité dans mon quotidien d'agricultrice et dans mon engagement politique au sein du GAB et des collectivités territoriales ».

## ARDÈCHE . Agri Bio Ardèche

### Du changement à Agri Bio Ardèche !

Clémentine **HUSSENOT**  
Agri Bio Ardèche

■ **S**uite à l'évolution de l'équipe salariale d'AB07 cette année, le GAB d'Ardèche vient d'aménager dans ses nouveaux bureaux ! Notre nouvelle adresse est la suivante : 15 bis avenue du Petit Tournon à Privas. C'est un espace de coworking tout neuf (nommé la Biscuiterie 3.0 !) où nous avons désormais un bureau pour 2 personnes. Une occasion pour nous de rencontrer du monde au travail, dans un cadre sympathique !

Pour information, avec le départ de notre coordinatrice, Anne-Claire CHAMBON, fin septembre, nous sommes maintenant trois salariées, avec les missions suivantes :

**Marjorie DE BLIC** : Assistante  
(06 82 42 48 57 - accueil@agribio7.org)

**Fleur MOIROT** : Viticulture, Apiculture, Petits fruits et Arboriculture  
(07 85 03 50 01 - fleur.moirot@agribio7.org)

**Clémentine HUSSENOT** : Circuits de proximité, RHD, Promotion et Sensibilisation  
(07 89 43 39 44 - clementine.hussenot@agribio7.org)

## RHÔNE-LOIRE . AGRIBIO RHÔNE & LOIRE

### Vers des repas 100% bio dans les cantines de Lyon !

■ **L**a ville de Lyon s'est engagée depuis la rentrée 2022 à augmenter la part de produits bio et locaux dans les 28 000 repas préparés chaque jour pour les enfants des écoles maternelles et élémentaires de la ville. Le marché détenu par Elior prévoit 50% de produits bio en 2022 pour atteindre 100% en 2026 avec un approvisionnement local (moins de 200km) à hauteur de 50% sur toute la durée du marché.

AGRIBIO Rhône & Loire a accompagné les équipes de la ville de Lyon dès 2020 pour les aider dans la rédaction du nouveau marché de fourniture de repas. L'objectif : identifier les filières existantes en bio local pour que le futur prestataire retenu s'approvisionne autant que possible auprès de celles-ci. Un long travail d'identification des filières existantes et de celles adaptées pour fournir une cuisine centrale de 28 000 repas/jour a donc été mené aux côtés de la Chambre d'Agriculture. La ville de Lyon s'est ensuite emparée de nos recommandations pour orienter la rédaction du marché de sorte qu'un approvisionnement en produits bio, mais surtout bio locaux soit privilégié. Un vrai défi quand on sait qu'il n'est pas possible de mentionner l'exigence « locale » (ou de rayon kilométrique) dans le cadre de la commande publique. Pour poursuivre ce travail et s'assurer que le prestataire retenu s'engage pleinement dans la démarche souhaitée par la ville sur toute la durée du marché, la Ville a mis en place une commission agricole tripartite.

A l'image d'autres communes, comme Nantes ou Brest, cette commission rassemble 2 fois par an les acteurs agricoles (Chambre d'Agriculture et AGRIBIO) avec la ville de Lyon et Elior. L'objectif de cette commission est de pouvoir échanger sur les volumes d'achat prévisionnels pour l'année n+1 afin d'orienter le prestataire vers de potentiels nouveaux fournisseurs qu'il n'aurait pas identifié lui-même, afin de le renseigner sur de nouvelles filières d'approvisionnement qui se mettraient en place en lien avec les projets que nous accompagnons et pour se faire, si besoin, le relai de conjonctures agricoles ou économiques particulières sur les fermes de notre territoire. Nous espérons pouvoir à travers cette instance de dialogue pouvoir orienter le mieux possible le prestataire vers des achats auprès des producteurs bio locaux de façon juste et équitable. L'enjeu sera donc aussi de le sensibiliser à l'importance d'une planification avec ses fournisseurs afin d'anticiper le mieux possible les mises en cultures et limiter autant que possible les risques de ruptures occasionnelles.

■  
Alice **MARTIN**  
AGRIBIO RHÔNE ET LOIRE

PUY-DE-DÔME . Bio 63

## Bio 63 développe ses accompagnements auprès des professionnel(le)s de la restauration collective !

**B**io 63 propose différents types d'accompagnement, collectif ou individuel, à destination des élu(e)s et/ou des professionnel(le)s de la restauration collective pour leur permettre d'atteindre les objectifs réglementaires et d'aller plus loin s'ils le souhaitent.



### • Des accompagnements collectifs

Bio 63 réalise des états des lieux du fonctionnement de la restauration collective sur différents territoires (Contrat territorial 5 rivières, Clermont Auvergne Métropole, Ambert Livradois Forez). Grâce à ce travail, nous mettons en évidence les besoins en produits bio locaux et les contraintes à lever pour développer ces approvisionnements. Nous proposons aussi des rencontres et des formations collectives qui peuvent être

l'occasion de découvrir les pratiques des agriculteurs.trices en invitant les cuisinier.e.s à des visites de fermes.

### • Des accompagnements individuels

Une des attentes fortes des établissements est de connaître l'offre en produits alimentaires locaux et

Hélène **CADIOU**  
BIO 63

de qualité et d'être mis en relation avec des producteurs.trices ou des groupements de producteurs.trices. Lors de ces rencontres individuelles nous mettons en évidence les producteurs.trices référencés sur le guide des fournisseurs de la Restau'co en Auvergne Rhône Alpes et sur la carte des bonnes adresses bio du Puy-de-Dôme. Nous présentons aussi Auvabio et Auvergne Bio Distribution.

Si vous vous posez des questions sur le débouché de la restauration collective ou si vous êtes en lien avec des collectivités qui souhaiteraient être accompagnées, faites-le nous savoir ? Rejoignez notre commission !

### EN SAVOIR + :

Hélène – animatrice restauration collective  
[helene.bio63@aurabio.org](mailto:helene.bio63@aurabio.org) – 06 99 01 70 99

ALLIER . Allier Bio

## Les produits bios et locaux à l'honneur dans l'Allier

**R**etour sur la première édition dans l'Allier de l'opération « Manger Bio et Local, c'est l'idéal » avec 20 événements du 16 au 25 septembre, qui a réuni au total environ 1700 personnes.



Tout d'abord, 16 producteurs et artisans étaient présents pour le plaisir de plus de 200 personnes qui ont fréquenté le marché bio à Franchesse et découvert les produits bios et locaux, dont une centaine a partagé le repas sur place. La bonne humeur et la convivialité étaient au rendez-vous, facilitée par une ambiance musicale assurée au son

de la musique traditionnelle de Patrick Bouffard, Yann Duplessis et Uriel Vernis.

Le conseil d'administration remercie particu-

lièrement Gérard Vernis, Maire de Franchesse, pour son accueil et son investissement personnel, ainsi que les producteurs et artisans pour leur participation, leur professionnalisme et leur bienveillance.

Puis, cinq magasins spécialisés adhérents à Allier Bio ont participé à l'opération en organisant des animations et temps d'échanges, l'occasion pour les gérants et Allier Bio de mettre l'accent sur les produits bios et locaux. Environ 50 clients consommateurs en moyenne par animation ont participé à ces temps spécifiques.

Enfin, ce sont au total 14 fermes bios qui ont ouvert leurs portes au public pour communiquer sur leur métier de paysan bio. Ce sont environ 1250 personnes qui ont participé à ces visites, dont 300 autour de l'inauguration du four à pain du GAEC de la Licorne à Chouvigny et 500 à Arronnes, chez Christine Roche, à l'occasion des 40 ans du Syndicat des Simples.

A noter qu'Allier Bio était présent le 11 septembre à la Fête de la Ruralité à Cusset par la tenue d'un stand pour communiquer sur l'agriculture biologique et assurer la promotion des produits bios et locaux. Une « vitrine » des produits des fermes et artisans adhérent-e-s a suscité la curiosité des visiteurs, pour la plupart souvent surpris de la diversité des produits bios et locaux présents dans l'Allier.

## CANTAL . Bio 15

### Assemblée générale



L'assemblée générale de Bio 15 s'est déroulée à La Chapelle d'Alagnon. Les actions de l'année 2021 ont été présentées ainsi que les projets pour l'année 2022.

Comme chaque année, les filières - Volcalis, Les Eleveurs du Pays Vert, Unebio - sont venues faire un point sur la situation actuelle. Le Moulin de l'Epi, nouveau fabricant d'aliment 100% bio est également venu se présenter.

#### • Voici la composition du nouveau conseil d'administration :

- ~ Sylvain **CAUMON** – éleveur bovin allaitant et poulets de chair, arboriculteur, producteur de farine et agrotourisme à Leynhac
- ~ Gilbert **CHAUSY** – éleveur bovin allaitant et producteur de légumes plein champs à Vezels Roussy
- ~ Anaïs **FERNANDEZ** – gérante de La Vie Claire à Aurillac - pour le collège Distributeur

- ~ Simon **LACALMONTIE** – éleveur bovin allaitant et poules pondeuses et producteur de légumes plein champs à Carlat
- ~ Emeline **MANHES** – éleveuse bovins allaitants à Vic sur Cère
- ~ Laure **PLANTECOSTE** – éleveuse bovins laitiers et productrices de légumes et petits fruits à Leucamp
- ~ Noémie **RICHART** – gérante de Biocoop L'Arbre à Pain et Châtaigner à Aurillac
- ~ Alice **TEYLOUNI** – éleveuse de brebis laitière à Thiézac
- ~ Morgane **VIDALENC** – maraîchère à St Constant

Nous avons profité de l'occasion pour fêter les 30 ans de l'association avec la présence d'anciens présidents : Michel TERS (1993-1995), Gilles LASALLE (1999-2001) et d'anciens administrateurs et animateurs à L'Auberge de l'Alagnon.

Rendez vous le 02 février 2023 pour la prochaine AG avec les actions 2022 et les projets 2023

Lise **FABRIES**  
BIO 15

## HAUTE-LOIRE . Haute-Loire Biologique

### Haute-Loire BIO : 30 années au service de l'AB

Après 30 ans, l'AB en Haute-Loire est aujourd'hui une référence ! L'Assemblée générale d'HLBIO, le 20 septembre, était aussi l'occasion pour les membres de l'association de souffler leurs 30 bougies et de dépoussiérer quelques photos.

Un anniversaire convivial et festif en présence des anciens Présidents et salariés qui se sont succédés pendant 30 années pour mener la barque face aux tumultes qu'a connu l'AB en Haute-Loire et qu'elle connaît aujourd'hui différemment. (Photo 1)

De gauche à droite : Hervé FAYET (mandat en cours), Jean-Louis COTTIER (Président de 2014-2020), François VEROTS (Président de 2010 -2014), Serge DOUXX (Président de 2001-2008), René FONTON (Président de 1992-2001) et Louis LEOTOING (ancien administrateur). (Photo 2)

“Si l'AB était mise au banc dans les années 70-80's, elle est aujourd'hui une référence” (René Fonton, 1er Président) sur le plan agricole et alimentaire. Depuis la nuit des temps, “aucune activité humaine, pas même la médecine n'est aussi importante pour la santé, que l'agriculture” (Serge Douix, 2ème Président). Malgré une période actuelle complexe, qui oblige les producteurs.trices et artisans à “faire le dos rond face à la houle” (Hervé Fayet, actuel Président) ; aujourd'hui encore, il est essentiel pour

eux de “sortir de leurs fermes, de faire ensemble pour toujours aller plus loin” (René Fonton, 1er Président). “La dynamique collective permet de ne pas se sentir seul, d'échanger et de partager. Il est plus que nécessaire que l'on soit soudés et cohérents” (François Vérots, 3ème Président). Tous s'accordent pour dire qu'ils ont la passion du métier, cela s'en ressent dans leur engagement au sein de l'association “En AB, les carrières de Président sont longues” (Jean-Louis Cottier, 4ème Président), et nous les en remercions tous pour cela.

De ces 30 années, Louis Léotoing, ancien administrateur, retient la part grandissante des femmes dans l'agriculture bio... un signe certainement ! “Nous devons être fier.es de défendre un mode de production reconnu, certifié et porteur de sens, sur le département car c'est ce qui nous rassemble aujourd'hui et qui doit nous rassembler plus largement demain” (Hervé Fayet, actuel Président).

Joyeux anniversaire à HLBIO



↑ Photo 1



↑ Photo 2



Marie **POISSON**  
Haute-Loire Biologique



↑ Photo 2 : moisson collective d'une plateforme de multiplication

## Semences paysannes et nouvelles filières blé panifiable : panorama des dynamiques régionales

### Rédaction

Julie **GRIGNION**  
Haute-Loire Bio

Céline **DÉPRÉS**  
Agribio Rhône&Loire

Elodie **DE MONDENARD**  
BIO 63

Marjorie **GUEGAN**  
ADABio

**D**e la Limagne à l'Albanais en passant par les rives de la Loire, les dynamiques régionales sont, depuis quelques années, nombreuses à se développer autour de la question des semences paysannes et des enjeux de relocalisation de filières meunières conçues par et pour les agriculteurs qui s'emparent de ces sujets.

### • Sélection, multiplication et conservation de variétés de blé au champ

Notre panorama démarre en Haute-Loire, où depuis 2017 la dynamique locale autour des céréales populations s'est structurée via la création du GIEE des Epis de Cérès. Un groupe d'agriculteurs est ainsi accompagné par Haute-Loire Biologique pour travailler sur la gestion collective des semences paysannes en blé, autour des objectifs suivants :

→ **Collecter des populations de différentes origines**, les conserver aux champs et connaître leur comportement.

→ **Sélectionner les populations les plus adaptées** aux contextes pédoclimatiques, aux conditions de cultures et aux usages des agriculteurs altiligériens.

→ **Diffuser les connaissances** sur ces populations

→ **Construire des filières** équitables et des partenariats pour valoriser ces céréales.

Les actions du groupe ont été concentrées "au champ". Ce sont ainsi 235 variétés de céréales qui ont été semées au fil des années ! Si certaines n'ont pas passé l'étape de la poignée de grains

### "Pourquoi travailler avec des semences paysannes ?"

**Enjeux agronomiques :** La sélection des semences se fait au champ par et pour les agriculteurs. Les semences paysannes sont issues de "variétés populations", elles sont hétérogènes et donc plus résilientes face aux aléas climatiques. Humains, plantes et terroirs évoluent et s'adaptent ensemble.

**Enjeux sociaux :** Les semences paysannes s'ancrent dans des collectifs qui les font vivre et qui permettent de faire circuler et de développer les semences, les savoir et les savoir-faire associés. Le tout dans le respect des droits d'usages définis par les collectifs.

**Enjeux politiques :** L'autonomie semencière participe à l'autonomie générale des paysans qui s'affranchissent ainsi de l'industrie semencière. Les semences paysannes enrichissent la biodiversité cultivée ; ses praticiens s'opposent au brevetage du vivant.

*D'après une infographie du Réseau Semences Paysannes (RSP)*

## “Semence paysanne, variété population, hybride... de quoi parle t-on?”

Les **semences paysannes** sont issues de populations diversifiées, sélectionnées et multipliées au champ ou au jardin. Elles sont reproductibles par le praticien et non couvertes par un droit de propriété industrielle.

La **semence de ferme** est quant à elle produite à la ferme par l'agriculteur à partir de semences commerciales, copie fidèle de la variété dont est issue la semence. Le plus souvent, on réduit cette appellation aux semences produites à la ferme de variétés protégées par un Certificat d'Obtention Végétale.

Une **variété population** est composée d'un ensemble d'individus aux caractéristiques phénotypiques proches mais présentant encore une variabilité leur permettant d'évoluer selon les conditions de culture et climatiques.

Au contraire, la **lignée pure** est un ensemble d'individus génétiquement identiques, possédant un caractère fixé et pouvant le transmettre de génération en génération. Elle est obtenue par auto-fécondation sur 6 à 8 générations par culture sélective.

L'**hybride F1**, largement répandu dans le commerce, correspond à la première génération d'un croisement entre deux variétés distinctes de lignées pures, présentant un mélange de caractéristiques génétiques des parents. Il bénéficie de l'effet "hétérosis" (gain de performance par rapport aux lignées parentes), mais est instable et dégénère à partir de la deuxième génération.

mis en terre (et jamais levés), d'autres sont désormais bien connues et cultivées en Haute-Loire. Les différentes variétés ont été récupérées via des bourses d'échanges, dans des banques de semences et au gré de rencontres de passionnés ayant offert au collectif une part de leurs trésors de diversité cultivée (photo 1).

La variabilité des volumes à gérer, de la dizaine de grammes aux dizaines de kilos, a impliqué la mise en place d'une organisation complexe et différenciée. Selon les quantités disponibles, les céréales ont ainsi pu être semées, observées et multipliées dans des jardins, le groupe s'étant appuyé sur l'aide de jardiniers amateurs, avant d'être emblavées sur des plateformes d'essais chez des agriculteurs, puis en petites voire grandes parcelles selon les quantités et résultats des variétés. L'intégration de

jardiniers dans la démarche a permis de mieux répartir le travail chronophage de gestion manuelle des petits lots. Lorsque les quantités permettent une implantation en bandes, l'utilisation d'une vieille moissonneuse-batteuse Massey de 1960, avec une largeur de travail de 1,75m de coupe, permet une moisson plus aisée (photo 2). Les gros volumes sont ensuite gérés avec les outils classiques présents sur les fermes. Ce sont les quantités intermédiaires qui posent le plus problème : trop grosses pour être raisonnablement gérées manuellement et trop petites pour les outils mécanisés disponibles. Pour le semis, l'utilisation d'un semoir maraîcher a facilité les travaux. Concernant la question du battage des gerbes de blés, le groupe a auto-construit une petite batteuse initialement pensée pour les semences potagères dans le cadre

d'une formation au travail du métal de l'Atelier Paysan, avec quelques adaptations pour les grandes cultures notamment sur les battes.

Au niveau de la sélection, au-delà des critères agronomiques classiques (taux de levée, sensibilité fongique...), le groupe s'est penché sur l'adaptation des variétés à des contextes pédoclimatiques très variés de par le contexte géographique atilligérien: l'activité volcanique y a en effet engendré une très forte diversité de sols, d'altitudes et de microclimats. Les autres critères de sélection (hauteur de paille, taux de protéines...) ont été très dépendants du type de ferme, des objectifs et des débouchés des agriculteurs du groupe.

### • De la moisson à l'utilisateur final : itinéraires de structurations de filières

Une fois qu'on a récolté, on en fait quoi de notre blé ? Et inversement, pour nos approvisionnements, où peut-on trouver de la farine locale? Autant de questions qui ont amené des agriculteurs à se regrouper pour tenter d'y apporter des réponses collectives.

Trois autres projets, "Les Graines Bio des Savoies", "la filière Blé Panifiable biologique, équitable et locale sur la Loire" et "le collectif Alfonce dans le Puy de Dôme" ont débuté le travail par l'entrée structuration de filières bio territorialisées. Chaque collectif poursuit une trajectoire propre, avançant étape par étape, au gré des opportunités et des rencontres de leur territoire. **Elles sont détaillées dans le tableau en page 28.**



↑ Photo 1 : bourse d'échanges lors d'une rencontre régionale de semis



## GIEE Epis de Cérès

Accompagné par  
Haute-Loire Bio

**TERRITOIRE :** HAUTE-LOIRE

**INITIATIVE :** Quelques agriculteurs passionnés de semences paysannes et soucieux de gagner en autonomie et résilience sur leurs fermes



### Dizaines

D'AGRICULTEURS, DE PAYSANS-BOULANGERS  
ET DE JARDINIERS

qui se sont succédés dans le collectif au fil du temps

**OBJECTIF PRINCIPAL :** Gestion collective des semences paysannes de Blé

**PARTENAIRES :**

- Jardiniers amateurs pour la multiplication des semences paysannes.
- Échanges avec Celnat, le Moulin d'Aurouze
- Membre du Réseau Semences Paysannes

**VISION DE DÉVELOPPEMENT :** Poursuivre le travail de réflexion sur les partenariats et développements souhaités pour structurer des filières locales



## Graines Bio des Savoie

Accompagné par  
l'ADABio

**TERRITOIRE :** ALBANAIS (entre Annecy et Chambéry)

**INITIATIVE :** Un Boulanger du territoire qui envisageait de construire une filière locale Céréales - Farine - Pain



### 10

FERMES BIO

7 PAYSANS • 2 PAYSAN MEUNIER • 1 PAYSAN-MEUNIER-BOULANGERS • 5 BOULANGERS INSTALLÉS • 3 BOULANGERS EN COURS D'INSTALLATION • 4 CITOYENS

**OBJECTIF PRINCIPAL :** Structuration d'une filière de farine bio et locale de céréales panifiables

**PARTENAIRES :**

- Groupe Blé ARDEAR
- Grand Annecy (via le PAT)
- Terre d'Union (association de citoyens)

**VISION DE DÉVELOPPEMENT :** Accompagner la diversification des fermes en polycultures-élevage dans un contexte de changement climatique



## Filière blé panifiable de la Loire

Accompagné par  
AGRIBIO Rhône & Loire

**TERRITOIRE :** LOIRE

**INITIATIVE :** La plateforme logistique De la Ferme au Quartier et quelques boulangers du territoire qui souhaitaient relocaliser leurs approvisionnements en farine



### 8

FERMES

avec ou sans transformation en farine, des meuniers, une plateforme logistique, et des boulangeries.

**OBJECTIF PRINCIPAL :** Accompagner la diversification des fermes en polycultures-élevage dans un contexte de changement climatique

**PARTENAIRES :**

- Moulin Molinae
- 4 Boulangers

**VISION DE DÉVELOPPEMENT :** Poursuivre et approfondir le travail en cours



## Collectif ALFONCE

Accompagné par  
Bio 63

**TERRITOIRE :** LIMAGNE

**INITIATIVE :** L'arrêt d'activité d'un Moulin du territoire a été l'élément déclencheur pour une poignée d'agriculteurs, tous, intéressés par les questions de farines bio et locales



### 4

FERMES BIO

Ainsi que :

1 FERME EN CONVERSION • 1 PORTEUR DE PROJET

**OBJECTIF PRINCIPAL :** Commercialisation d'une farine collective bio et locale de Blé.

**PARTENAIRES :**

- Moulin de Gribory
- 2 Boulangers

**VISION DE DÉVELOPPEMENT :** Créer une plateforme collective de post-production (tri, décorticage, stockage...) au service des producteurs des nouvelles filières territorialisées

La structuration de ces nouvelles filières territorialisées oblige les collectifs à se positionner sur un ensemble d'étapes incontournables.

### Stratégies de mouture

Plusieurs stratégies de mouture sont envisageables.

→ **Travailler avec un prestataire externe**, minotier du territoire, qui peut également être co-porteur du projet de filière. Dans ce cas, les questions de traçabilité seront essentielles.

→ **Investir collectivement dans un atelier de meunerie** (la plupart du temps, de type Meules de pierre). Le collectif devient alors Meunier. Si l'outil de production écrase plus de 35T de blé chaque année, l'achat d'un contingent (droit à moudre) est obligatoire.

→ **Utiliser les outils de mouture déjà existants au sein des fermes du collectif**. C'est souvent une première approche pour lancer les choses. Chaque ferme est contrainte réglementairement à un volume de mouture inférieur à 35T de blé annuel.

Dans la Loire et dans le Puy-de-Dôme, les meuneries enquêtées (Cizeron bio, Moulin Marion, Dupuy-Couturier, Gribory, Perthus) ne pouvaient pas assurer la traçabilité souhaitée (par ferme ou département) ou sont à pleine capacité. Côté Loire, l'arrivée d'un nouvel acteur sur le territoire, la meunerie bio et locale Molinae à Pierre-Bénite au sud de Lyon, a permis d'envisager un autre fonctionnement. Le meunier s'engage à faire une mouture bio, locale et tracée par ferme. En revanche pour le Puy-de-Dôme, les coûts de transports n'ont pas permis de trouver un modèle économique viable avec les minoteries du territoire. Le projet s'est donc réorienté vers l'utilisation des deux moulins déjà présents dans 2 fermes du collectif.

Dans les Savoie, trois des dix agriculteurs.trices de la filière sont équipés de moulins. Les outils actuels de meunerie sont proches de la saturation et/ou pas disposés à transformer de nouveaux volumes. Parallèlement, le collectif souhaite permettre à de nouveaux producteurs de rejoindre la filière. Graines Bio des Savoie a donc pris la décision d'investir dans un moulin Astrié en collectif.

L'idée, dans un premier temps, est de proposer un moulin itinérant qui irait de ferme en ferme, permettant ainsi à chacun de moudre son propre blé.

### Tests organoleptiques : tous les maillons de la filière engagés !

Une des commercialisations principales de ces filières farines territorialisées reste le secteur de la boulangerie. Les boulangers sont donc des partenaires privilégiés, voire parfois à l'initiative de la création de ces filières. Et lorsqu'on parle boulangerie avec les boulangers bio, la question des variétés utilisées revient très rapidement. Semences "population", variétés anciennes, parfois même "Rouge de bordeaux", chacun a sa petite préférence sur le sujet.

Les agriculteurs impliqués dans ces filières territorialisées cultivent parfois des variétés paysannes, mais également des blés modernes. Certains mixent les deux dans un objectif agronomique (éviter la verse). Les collectifs des quatre territoires sont donc passés par une phase de test, souvent de mouture et de boulangerie, pour qualifier techniquement et gustativement les différentes stratégies variétales. L'objectif était de voir si des différences étaient perceptibles entre des variétés "population" ou des variétés "modernes", en pur ou en mélange, mouture sur meule de pierre ou non...

### Le bilan de ces tests panification sont identiques sur tous les territoires :

Une expérience qui permet des échanges très riches sur les techniques de mouture (mouillage ou non), les recettes de panification... et du partage d'expérience entre différents maillons de la filière : paysans, meuniers, boulangers

→ Des différences entre les types de panification étaient facilement identifiables (recette et savoir-faire du boulanger).

→ Cependant beaucoup de mal à percevoir des différences organoleptiques entre les farines.

### Gouvernance : quels sont "les communs"

Lorsque les contours du projet du collectif commencent à se dessiner plus précisément, il est temps, si cela n'a pas déjà été fait auparavant, de se poser la question des valeurs communes, et de les écrire noir sur blanc.

Pour le collectif Graines bio de Savoie,

la création d'une charte a été une des premières étapes de travail. C'est la concrétisation d'un engagement pour des valeurs et des objectifs communs qui constituent le lien qui unit tous les acteurs de projets, qu'ils soient sympathisants, adhérents ou acteurs (agriculteurs, transformateurs, associations, collectivités locales ...). Toute nouvelle personne qui entre dans la filière, organisée sous format associatif, doit s'engager à respecter cette charte et la signer.

A l'image des collectifs rencontrés dans l'Aude lors du voyage d'études réalisé par le collectif de la Loire, une charte a également été rédigée pour faciliter les relations entre les différents acteurs : des fermes avec ou sans transformation en farine, des meuniers, une plateforme logistique, des boulangeries. Elle est en cours de déploiement.

### Modèles économiques : vérifier la viabilité économique du projet.

Concevoir collectivement un modèle économique de filière de proximité consiste à réunir les différentes parties prenantes de la filière pour décider ensemble de son fonctionnement économique : quelle répartition de la valeur ajoutée ? La méthode d'élaboration et l'avancée du projet reposent sur des moments d'échanges collectifs et de dialogue.

Côté Puy-de-Dôme, le collectif Alfonse a travaillé collectivement sur le modèle économique du projet. Tout d'abord en interne, entre producteurs pour mieux connaître le fonctionnement de la décomposition du coût de revient en farine en décortiquant les cas concrets des deux fermes déjà équipées d'un moulin. Puis, en calculant le coût de revient dans le cas du fonctionnement en collectif avec un prestataire meunerie. Le résultat a été partagé en toute transparence aux meuniers et boulangers partenaires du collectif. L'occasion d'identifier très rapidement le poids trop important des coûts de transports et la nécessité de revoir le modèle de la filière.

### Prochaines étapes : logistique et commercialisation

Dans la Loire, entre 5 et 10 fermes en polyculture-élevage sont aujourd'hui partantes pour commercialiser leur blé ou leur farine au sein de cette filière. Les prochaines étapes concernent la gestion des flux logistiques, le démarchage de boulangeries, et la planification. Ces sujets liés à la commercialisation se-

ront notamment portés par la plateforme De la Ferme au Quartier cet automne-hiver. La transparence semble importante pour construire des relations commerciales équitables entre chaque acteur.

Dans les Savoie, 3 paysans-meuniers produisent d'ores et déjà des farines estampillées Graines Bio des Savoie commercialisées auprès des boulangers, en direct sur les fermes ou bien dans des magasins spécialisés. Afin d'écouler de plus gros volumes, en particulier la production de ceux qui ne souhaitent pas faire de vente directe, un premier démarchage auprès des boulangeries a été réalisé. Suite à cela, certaines boulangeries du territoire ont montré de l'intérêt mais craignent de travailler des farines qui ne sont pas aussi homogène que celles avec lesquelles elles travaillent actuellement. Pour répondre à ces interrogations, le collectif organise une porte ouverte en novembre à destination des acheteurs potentiels afin qu'ils puissent découvrir les produits, et surtout rencontrer et échanger avec les membres du collectif au sujet de leurs valeurs.

#### • Conclusion/Ouverture

Toutes ces initiatives de nouvelles filières de territoire s'organisent collectivement sur le temps long. Elles obligent à intégrer les différents maillons de la chaîne, ce qui complique parfois les projets, mais amène une richesse humaine et professionnelle indéniable. Une redéfinition des objectifs initiaux est parfois nécessaire. Ces filières sont à l'image des hommes et des femmes qui les composent, en adaptation permanente.



↑ 1<sup>ers</sup> sacs de farine en travail à façon chez Molinae



↑ Essais panification AGRIBIO Rhône et Loire



↑ Tests dégustations à l'ADABio



SYNTHÈSE DES PRATIQUES ET DES SUIVIS DE LA SAISON 2021 - 2022

## Couverts végétaux semés en viticulture bio drômoise

### Rédaction

Julia **WRIGHT**  
et Mathilde **GIBAUD**  
Agribiodrôme

**E**n 2021 Agribiodrôme a réalisé une étude sur les pratiques de gestion des couverts végétaux et a évalué leurs performances. L'association a souhaité poursuivre le suivi des pratiques, l'observation de terrain et l'analyse des performances sur cette saison 2021-2022. Nous vous présentons les pratiques ainsi que quelques résultats de la saison, notamment des effets et performances étudiées en 2021 que nous avons voulu vérifier en 2022: la production de biomasse, l'effet de la précocité des semis et du nombre d'espèces semées. Nous avons également suivi de nouveaux indicateurs : le taux de nitrates ainsi que l'humidité dans le sol.

Nous avons étudié 19 parcelles chez 16 viticulteurs, dans 3 secteurs drômois (Vallée du Rhône nord et sud, vallée de la Drôme).

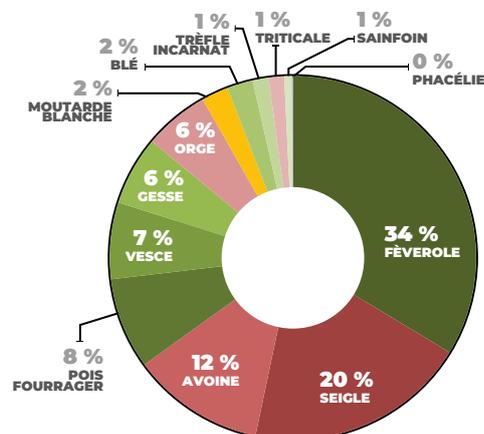
Les semis ont été faits entre le 6 septembre et le 9 novembre 2021, pour une moyenne au 8 octobre. La densité était comprise entre 90 et 288 kg/ha en plein, pour une moyenne à 157 kg/ha en plein. 84% des parcelles avaient des couverts végétaux semés 1 inter-rang sur 2.

Les mélanges étaient composés de 1 à 7 espèces, avec une moyenne de 4,3 espèces par mélange. Le mélange moyen est visible ci-contre.

Le 1er passage d'entretien (broyage ou roulage) a été fait entre le 10 mars et le 25 mai 2022, pour une moyenne au 30 avril 2022. Environ la moitié des parcelles a été broyée et l'autre roulée. Cette année, moins de parcelles ont été broyées ou roulées avant le mois de mai comparé à l'an dernier, car les viticulteurs ont adapté leur itinéraire technique à une saison hivernale et printanière 2022 très sèche. En effet, pour intervenir sur leur couvert, ils ont attendu qu'il ait atteint une biomasse

suffisante pour que la destruction soit bénéfique au système, même si ce choix a pu provoquer une concurrence minérale et hydrique à la vigne.

Proportion moyenne de chaque espèce sur l'ensemble de mélanges ↓



### • Performance des couverts

La biomasse fraîche aérienne directement mesurée équivaut à 6,7 t/ha en moyenne de matière fraîche aérienne pour une surface réelle de semis. D'après le calculateur MERCI, ces valeurs de matière fraîche aérienne ont permis d'estimer la biomasse sèche totale entre 0,8 et 4,6 t/ha pour une moyenne de 1,8 t/ha.

La quantité d'azote accumulé dans ces couverts semés variait entre 25 et 140 kg N/ha, avec une moyenne à 54 kg N/ha. Comme visible sur la figure ci-après, la méthode MERCI a aussi permis d'estimer les quantités de minéraux potentiellement restitués au sol après la destruction du couvert. Ces performances sont sensiblement équivalentes à cette mesurées et estimées en 2020-2021 malgré une climatologie bien différente.

### • Effet des pratiques sur les performances des couverts

**Précocité de semis :** Cette saison, nous n'avons pas observé d'effet de la précocité de semis sur la biomasse fraîche et sèche aérienne ni sur la biomasse sèche totale (= aérienne + racinaire). Il n'y a donc pas eu d'avantage en 2021 à semer les couverts début septembre, car le climat était très sec jusqu'à la mi-septembre. Les pluies ont été significatives sur tous les secteurs entre mi-septembre et début octobre, la pousse des couverts a démarré réellement après ces pluies, quelle que soit la date de semis avant. En revanche, en 2020-2021, la date de semis avait fortement influencé le niveau de biomasse et l'azote restitué des couverts.

**Nombre d'espèces semées :** Nous avons observé un effet du nombre d'espèces sur la quantité d'azote stocké dans le couvert au moment de sa destruction : plus il y a d'espèces différentes en mélange, plus le couvert stocke de l'azote (graphique ci-dessous). Tous les couverts avaient au moins une légumineuse.

### • Pourcentage de légumineuses en mélange

Un effet du pourcentage de légumineuses a été observé sur la biomasse fraîche aérienne et sur la quantité d'azote potentiellement restitué 180 jours après destruction. Plus il y a de légumineuses dans le couvert, plus la biomasse fraîche aérienne du couvert est importante et plus cette quantité d'azote potentiellement restitué est importante. La principale légumineuse dans cet échantillon cette année était la féverole, ce qui peut expliquer cet effet sur la biomasse (effet non observé en 2021).

### • Suivi du taux de nitrates et d'humidité des sols

Nous avons souhaité suivre le taux de nitrates dans le sol des différentes modalités rang roulé/rangé broyé/rang travaillé afin pouvoir comparer des valeurs entre elles. C'est un indicateur qui nous a permis de comparer les différentes dynamiques de minéralisation.

### • Quelques résultats :

• Au printemps, les inter-rangs au couvert semé (broyé + roulé) avaient en moyenne moins de nitrates que les inter-rangs sans couvert semé (couvert

spontané + sol travaillé). On peut supposer que début mai, les couverts semés avaient déjà utilisé une partie de l'azote du sol pour leur croissance et ont alors pu concurrencer la vigne pour cette ressource.

• Le taux de nitrates moyen des inter-rangs au couvert broyé (semé ou en spontané) a augmenté entre le printemps et l'été. La majorité de ces couverts broyés ont été détruits et enfouis dans le sol avant l'été, ce qui peut avoir influencé la minéralisation.

### • Comparaison des inter-rangs pour le taux d'humidité

Au printemps et en été, les mesures de taux d'humidité ont donné une moyenne globale de 9,3 %, ce qui est un niveau très faible.

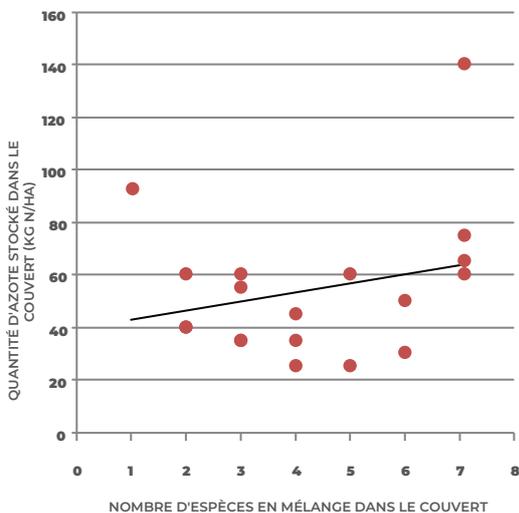
Les comparaisons d'inter-rangs selon leur méthode d'entretien ont révélé que sur les inter-rangs au couvert broyé uniquement, il semble que plus le couvert est semé tôt et présent longtemps, plus il y a de l'humidité dans les sols en été.

### • Perspectives

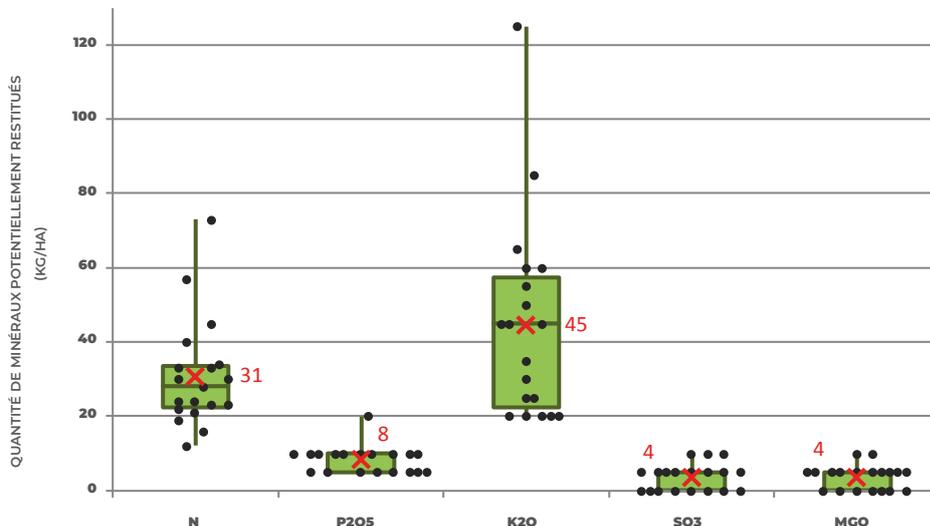
La méthode sera améliorée en 2023 avec l'installation de sondes tensiométriques qui nous permettront de faire un suivi plus détaillé du taux d'humidité. Les hypothèses dégagées cette année seront vérifiées : influence de la date de semis, du nombre d'espèces semées et du mode de destruction sur les taux de nitrates et d'humidité dans les sols.

La plaquette des résultats complets est disponible sur [www.agribiodrome.fr](http://www.agribiodrome.fr) !

Quantité d'azote accumulé dans le couvert ↓



Quantité de minéraux potentiellement restitués ↓





## JOURNÉES TECHNIQUES ARBORICULTURE

Rédaction par  
les animatrices fruits du  
réseau GAB - FRAB AuRA

Céline **VENOT**  
ADABio

Pauline **BONHOMME**  
AGRIBIO Rhône&Loire

Mathilde **GIBAUD**  
AgribioDrôme

Myriam **DESANLIS**  
FRAB AuRA

## Journée Arboriculture Biologique Systèmes bas intrants

Une cinquantaine de participants (arboriculteurs, porteurs de projets et agents de développement) étaient présents lors de la journée technique agriculture biologique – systèmes bas intrants organisée le 5 juillet dernier dans la Drôme par AGRIBIO Rhône & Loire, l'ADABio, Agribiodrôme et la FRAB AURA, dans le cadre des groupes ECOPHYTO Ferme des 30 000, DEPHY Fermes en arboriculture et GIEE. La matinée a été consacrée à la visite du verger circulaire de l'INRAe de Gotheron à Saint-Marcel-lès-Valence, et l'après-midi à la visite de la ferme du Grand Laval en polyculture-élevage à Montéliér.

### • Le verger circulaire de Gotheron

L'équipe de l'INRAe de Gotheron nous a présenté le **domaine, qui s'étend sur 85 ha dont 18 ha en arboriculture expérimentale**. Leurs expérimen-

tations portent sur la limitation de l'usage des pesticides, les systèmes de culture innovants ou encore la biodiversité et les auxiliaires des cultures.

Solène Borne, de l'équipe de recherche nous a expliqué que le verger circulaire multi-espèces a été mis en place suite à un atelier de co-conception ayant réuni différents partenaires. Il a été planté en 2018 sur 1,8 ha, avec l'objectif d'expérimenter la production de fruits en n'utilisant aucun produit phytosanitaire (même ceux autorisés en AB), ni biocontrôle, ni confusion sexuelle. Les seuls intrants que s'est autorisée l'équipe de Gotheron sont l'eau d'irrigation et du fumier. La forme circulaire a été pensée pour favoriser les régulations naturelles des bioagresseurs tout en ayant la possibilité de mécaniser le verger. Ce projet mise sur la biodiversité naturelle mais également cultivée, grâce aux nombreuses espèces et variétés : 8 variétés de pommes, 2 d'abricots, 3 de pêches et 12 espèces dans les haies.



Photo 2 ↗

Nous sommes ensuite allés visiter le verger en traversant les différents cercles concentriques. (Photo 2)

Le 1er cercle est une haie composée d'arbres persistants et caducs, avec notamment des saules marsault, charmes, micocouliers et baguenaudiers. Elle sert de barrière végétale, d'accueil de la biodiversité et de coupe-vent grâce aux arbres de haut jet qui atteindront 10 à 12 m de haut et pourront protéger du vent sur une distance au sol de 100 m. Elle a aussi une fonction de production grâce aux châtaigniers et amandiers.

Ce 1er obstacle pour les bioagresseurs est renforcé par le 2ème cercle, constitué de pommiers Florina et Akane. Ces variétés servent de plantes pièges pour le puceron et les carpocapses : la 1ère haie a un effet « rabattage » car les pucerons arrivent en vol passif sur la haie et sont rabattus sur le 1er cercle de pom-



miers. Ils pondent mais leurs œufs ne peuvent pas se développer sur Florina (plante piège). En alternant une variété sur 2 sur ce cercle de plantes pièges, on limite le développement du puceron et la pression des autres bioagresseurs. De plus, Akane est une variété précoce récoltée début août, ce qui permet donc de faire un vide sanitaire : « on sort les carpos avec la récolte ». Ce cercle de plantes pièges a permis de réduire de 50 % la présence du puceron au printemps.

Le 3ème cercle est un refuge pour la biodiversité et une nouvelle barrière végétale composée de figuiers, néfliers, petits fruits, arbusiers... Son objectif est d'assurer une production et de protéger les pommiers en limitant les contaminations entre les cercles 2 et 4. Cette haie bloque par exemple la circulation des feuilles contaminées par la tavelure. (Photo 3)

Les cercles suivants sont l'essentiel de l'espace de production. Il y a 6 variétés de pommiers couplées par duo de même maturité, et associées à des alignements d'abricotiers, de pêchers et de pruniers. Comme sur la maquette, ces cercles intérieurs sont découpés en 6 parts. A chaque changement de part, l'alignement d'espèces est décalé d'une rangée en direction du centre, ce qui forme une spirale.

En arrivant au centre du verger, nous avons découvert un dernier cercle productif, constitué de vignes, et une zone de biodiversité organisée autour d'une mare.

Comme expliqué par l'INRAe, la forme circulaire modifie les habitudes de travail. L'agencement en spirales emboîtées permet d'avoir un rang pour limiter le passage du tracteur et la compaction. Le dernier cercle est cependant trop courbé pour passer les machines, l'entretien y est adapté manuellement.

Pour conclure, nous avons abordé les 1ers résultats de cette expérimentation, sachant que le verger entre juste en production cette année (gel en 2021, neige en 2019). Les données de rendement ne sont donc pas encore disponibles, mais l'INRAe fait déjà face à des mortalités sur les abricotiers liées à la bactériose et à l'ECA. Sur le puceron cendré, il y a eu une seule année impactée sur 5 ans, et en 2022, la prédation est très active contre ce ravageur. En effet, le verger enregistre une grande diversité d'arthropodes. Sera-t-elle suffisante pour

assurer une production de fruits en 0 phyto ? A suivre...

### • Visite de la Ferme du Grand Laval à Montéliér

La ferme du Grand Laval : un système diversifié avec peu d'interventions sur le verger

Sébastien Blache et Elsa Gärtner sont installés sur la **ferme du Grand Laval qui s'étend sur 40 ha au total dont 15 ha irrigués** à Montéliér dans la Drôme. Tout est vendu en vente directe, il s'agit d'un système de polyculture-élevage où tout est interconnecté : ils élèvent des brebis et des poules en lien avec les cultures de fruits et les grandes cultures. Ils atteignent une autonomie alimentaire pour les troupeaux et une autonomie de fertilisation, ils fabriquent l'essentiel de leurs semences (sauf le tournesol, colza et les fourrages d'été). Il y a 3 hectares de fruits diversifiés, 200 poules et 120 brebis.

### La biodiversité au cœur du système

Le projet est de développer au maximum la vie sauvage sur la ferme, pour tamponner les déséquilibres, avec la mise en place de mares et de nichoirs en haute densité sur la ferme. Ils ont 200 nichoirs, dont un grand nombre positionné dans le verger, l'idée est de reconnecter les espaces.

En 2020, ils ont co-créé l'association des fermes paysannes et sauvages, une association de fermes à taille humaine qui œuvrent pour le retour de la vie sauvage dans les espaces agricoles. Ils font partie de l'association Paysan de nature. En 2021, ils ont créé l'association "ré-ensauvager la ferme" afin d'explorer la surdensité des aménagements biodiversité. 17 mares sur 17 hectares vont être implantées, l'enjeu est que l'écosystème mare soit abondant. (Photo 4)

Son unité de parcelle est de 1 ha : il s'agit de la bonne surface pour avoir des haies qui reconnectent les éléments. Des gros arbres (tilleuls et érables) sont plantés dans les parcelles et présentent des intérêts de diversification des strates et du système.

L'objectif est de diversifier l'écosystème et de l'enrichir pour favoriser la bio-régulation. Par exemple, une fois que le carpocapse est sorti du feuillage et qu'il descend dans le tronc, dans les branches, il faut des prédateurs naturels autres que les mésanges pour prendre le relai. L'enjeu est de reconstituer des écosystèmes fonctionnels, d'accepter

de se laisser déborder : ils ont l'impression de réduire les problèmes avec cette gestion des vergers.

### L'arboriculture diversifiée au sein du système

Ils cultivent environ 15 à 20 variétés différentes par espèce pour les pêches, abricots, pommes, poires, prunes et figues, sur 3 hectares de vergers diversifiés.

Les deux premières années d'implantation, le pied des arbres est géré à la pioche sur 1.5 mètre de large afin de limiter la concurrence en herbe, ensuite l'enherbement permanent est laissé dans le verger.

### Pour les pommiers

Afin de limiter la vigueur des arbres, ils vont avoir une approche très légère sur la taille des arbres (ils vont arrêter de tailler les arbres pour les calmer, laisser les gourmands venir). Ils veulent tendre vers une démarche de minimum de traitements.

L'éclaircissage manuel est parfois fait avec des stagiaires. Il peut y avoir jusqu'à 200 kg de fruits sur un arbre demi-tige sur porte-greffe 106, la

moyenne étant entre 120 et 150 kg.

Ils réalisent des inventaires de papillons de nuit grâce à des lépidoptères mais ne trouvent que peu de carpocapses. Avant, ils traitaient à la carpovirusine pour gérer le carpocapse; cette année ils n'ont fait qu'un passage de carpocapse et pourtant ce papillon est peu présent. Ils ne souhaitent plus travailler avec la confusion sexuelle non plus.

Une expérience concluante avec du grillage carré autour des racines à la plantation a été menée pour lutter contre les campagnols. Pour le reste des pommiers, c'est le piétinement des brebis qui semble empêcher les pullulations de campagnols.

**Les rendements en pommes sont de 7 à 10 t/ha.** (Photo 5)

### Pour les fruits à noyaux

Ils gèrent la cloque du pêcher avec 3 à 4 passages de cuivre à raison de 300 g/ha, à la lance.

**Sur les pêchers, le rendement à l'hectare, s'il était aussi densifié qu'en conventionnel ou en verger d'Arbo bio spécialisé, serait de 18 t/ha.**

Pour les pruniers, ils appliquent de l'huile blanche contre les pucerons.

En abricots, ils n'ont fait aucun traitement. Ils prévoient de renouveler 10 % du verger tous les ans pour gérer l'ECA. Aujourd'hui, les luttes en bio face au monilia sur abricotiers sont peu efficaces. Contre la bactériose, leur stratégie est de greffer haut sur du porte-greffe Montclar rubira.

### Rhubarbe

Ils ont aussi mis en place un atelier de rhubarbe : 1000 pieds de rhubarbe ont été implantés proche des pêchers, en forçage avec des mini arceaux et une petite bâche afin de gagner en précocité et désherbage. Les rhubarbes sont vendues à partir d'avril ce qui permet une bonne rentrée d'argent (à partir du 15 avril en 2022). (Photo 6)

Cette année, de part et d'autre des pêchers, il y a des rhubarbes et un espace de circulation au milieu. La rhubarbe aime le climat des arbres fruitiers : l'ombre, l'eau, l'irrigation en lien avec la lutte anti-gel...

Les poules pâturent sur les parcelles. Les fientes de poules sont mises sur les rhubarbes à raison d'une fourche de fiente par plant. En hiver, ils réalisent la multiplication des rhubarbes. Une plantation dure 6 à 7 ans.



Photo 5 ↑



Photo 6 ↑

## RETOUR D'EXPÉRIENCES

En pleine discussion dans le verger maraîcher de la Durette ↑  
© FRAB AuRA

## Rédaction

Chloé RANOUX  
FRAB AuRA

## Relecture

Alexandre  
BARRIER-GUILLOT  
FRAB AuRA

## Voyage d'études des maraîcher.e.s BIO d'Auvergne

Après 2 ans d'annulations successives, il a enfin eu lieu ! Un voyage d'étude qui a rassemblé 15 maraîcher.e.s bio d'Auvergne les 04 et 05 octobre dernier. Au programme, une boucle de deux jours à la rencontre de maraîcher.e.s du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, et de la Drôme afin d'échanger autour de l'agroforesterie et de l'ombrage dans les cultures maraîchères. Les vagues de chaleur et les années de sécheresses à répétition bousculent nos systèmes Auvergnats et poussent à se tourner vers des techniques utilisées dans le Sud de l'Europe. Objectif : optimiser l'énergie lumineuse par des arbres ou des panneaux photovoltaïques. Zoom sur les grandes lignes retenues de ce voyage d'étude !

### • Systèmes d'agroforesterie maraîchère :

#### Les terres de Roumassouze, Vézénobres, Gard

Installés depuis 2010 sur une parcelle de 11ha à Vézénobres, les producteurs expérimentent l'agroforesterie sous peupliers et noyers, et en verger maraîcher. Ils cultivent 2ha en maraîchage, dans le lit du Gardon, en sol limoneux-sableux profond (4m), dans une optique de réduction du travail du sol, en s'interdisant tout traitement et paillage plastique. Les maraîchers utilisent du paillage organique type BRF, foin ou paille. Le BRF est auto-produit avec du bois d'élagage. L'irrigation est entièrement faite en goutte à goutte, dans le but d'économiser l'eau. La SCOP Agroof a entamé en 2014 des expérimentations sur l'agroforesterie maraîchère, en partenariat avec les maraîchers du site : le projet Arbratouille.

### Quel intérêt à l'agroforesterie ?

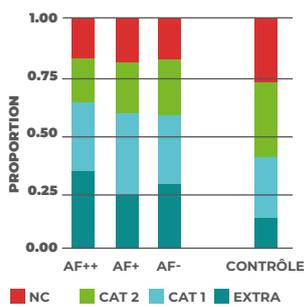
Celle-ci permet d'optimiser la surface disponible, et de complexifier le système le rendant plus résistant et résilient. Les études menées lors du projet Arbratouille montrent que les

bandes enherbées sous les fruitiers abritent plus d'auxiliaires des cultures, ce qui permet une meilleure régulation des ravageurs. Ces arbres protègent contre le soleil et le vent (notamment le mistral). Lors de cultures sous noyers hybrides, les expérimentations montrent qu'un ombrage à 40-60% limitent les forts écarts de températures et d'humidité en été, et de maintenir quelques degrés à la tombée de la nuit (grâce à la couverture de la canopée), favorisant ainsi les cultures mais aussi par exemple l'activité des carabes. L'étude conclut qu'un ombrage supérieur à 40% impacte trop fortement la production de légumes (tomates). Cependant, la qualité de la récolte est supérieure dans le système agroforestier (cf figure ci-contre) avec moins de fruits abimés, mieux formés etc...

### Ce que l'on retient de cette visite

Le système maraîcher a été construit dans un sol riche, profond, humide au milieu d'une plantation d'arbres forestiers d'une vingtaine d'années, ce qui n'est pas courant et donc peu reproductible ! Lors de la visite, peu de cultures étaient visibles, et les légumes sous noyers manquaient fortement de lumière. D'après les résultats d'Ar-

Proportion du poids total de fruits récolté par modalités dans les différentes catégories commerciales ↓



AF++ : Élagage des branches basses (80 - 70% d'ombrage)  
AF+ : Émondage (70 - 60% d'ombrage)  
AF- : Têtard (60 - 50% d'ombrage)



↑ Cultures entre lignes de peupliers, qui protègent du mistral et du soleil ©Frab AuRA



↑ Planches de cultures irriguées au goutte à goutte, sous noyers ©Frab AuRA

bratatouille, la taille des arbres en têtards impacte moins les cultures (production et qualité). Pour autant, les objectifs doivent être clairs et définis : sur une surface réduite, produire du bois d'œuvre ou des légumes. En effet, dans le système étudié, la production de bois d'œuvre était assurée par une scierie mobile et produisait plus de 50% du Chiffre d'Affaires de l'exploitation.

### La ferme de la Durette, Avignon, Vaucluse

La ferme de la Durette est une ferme pilote, née en 2012 d'un projet de recherche du GRAB d'Avignon. L'objectif est d'expérimenter l'agroforesterie sur un système complet, autonome, en verger maraîcher, sur 4ha. Les maraîchers vivent de leur production, et sont libres sur leurs itinéraires techniques. Aujourd'hui, ils souhaitent limiter au maximum le paillage jetable, et se tournent vers des essais de maraîchage sur sol vivant.



↑ Préparation de planche : destruction du précédent cultural et formation de la planche avec des outils à disques. Epandage de compost de BRF, puis ici, plantation d'oignon © FRAB AuRA



↑ Double rang de fruitier, dont un sous filet avec test de poulailler mobile sur le rang © FRAB AuRA

L'objectif de la ferme est d'être la plus rentable possible (en termes d'activité économique) en utilisant le moins d'IFT possible. Le GRAB d'Avignon relève et étudie les données agro-socio-économiques du système. Les maraîchers tiennent un agenda très précis des tâches effectuées dans la journée. Voici les résultats obtenus : 42h par semaine en moyenne, avec 5 semaines de vacances par an, un Chiffre d'Affaires qui dépassera les 100 000€ cette année, dont 25% de fruits (pour une commercialisation à 85% de vente directe, et 15% en magasin).

## En pratique

- **Espaces maraîchers de 10m**, séparés par un double rang de fruitiers (10 m de large)
- **1 espèce par rang de fruitier**, alternance fruits à pépins/fruits à noyaux
- **Fruitiers irrigués, non fertilisés**
  - Le double rang permet le passage d'outils, l'installation de poulaillers mobiles
- **Planches permanentes de 1,30m**
  - Sous-soleuse au besoin
  - **Déchaumeuse à disque pour broyer** les précédents culturaux ou les engrais verts
  - **Fertilisation par l'apport de BRF, ou de compost de BRF.** Fertilisation azotée via l'apport de farine de plumes
  - **Couche de 5cm de broyat**, se dégrade complètement, puis nouvel apport sur la planche



↑ Compostage du BRF sur le site, épandage avec un épandeur modifié pour être adapté aux planches © FRAB AuRA



↑ Déchaumeuse à disque de viticulture : destruction de la culture précédente, préparation de la planche si nécessaire © FRAB AuRA

Des expérimentations du GRAB sont également menées afin d'évaluer les bénéfices écologiques de ce système : interactions positives entre fruitiers & plants maraîchers, canards en liberté pour lutter contre les escargots blancs de Provence, micro-poulaillers mobiles dans les rangs de fruitiers sous les filets anti-insectes...

Il est ressorti de cette visite un certain enthousiasme face à ce verger maraîcher. La production est très belle, tant fruitière que légumière. Les maraîchers

sont très techniques, et adaptent leurs pratiques en fonction des contraintes rencontrées. De par son statut de ferme pilote, l'exploitation est en constante évolution.



↑ Expérimentation de chambres froides auto-éco-construites : bois de Douglas local, OSB, et isolation en balles de riz de Camargue © FRAB AuRA

### • Panneaux photovoltaïques : objectif d'ombrage sous serre

#### Aureille, Bouches-du-Rhône

Ce projet débute en 2009, suite à l'installation en maraîchage bio de Jean-Yves Francart, sur un système horticole conventionnel de 2ha de serres en verre et tunnels. Suite à un début de production compliqué, il décide de tout reprendre depuis le départ : production maraîchère bio, et installation de panneaux photovoltaïques sur sa multichapelle en verre (6400 m<sup>2</sup>). L'objectif est de produire de l'énergie tout en ombrageant les cultures d'été.



↑ Les panneaux sont installés sur les ouvrants de la toiture, et sont orientés est-ouest. Leur ouverture en bascule permet aux panneaux de s'orienter en fonction du mouvement du soleil dans la journée © FRAB AuRA

## le projet en chiffre

- **Création d'une société pour porter le projet** : 2,2 millions d'euros sur 20 ans
- **2700 modules**, qui représentent **3 200 m<sup>2</sup>**
- **50% de couverture** = 40% d'ombrage
- **Puissance de 140W/module** de 1,26m<sup>2</sup>
- **1500h de fonctionnement par an**
- **395 000kwh** produits par an
- **Nettoyage** tous les 3-5 ans
- **Perte de puissance < 0,5%** après 10 ans
- **Rendement légumes** : 15e/m<sup>2</sup>

Il s'avère finalement qu'un ombrage de 40% est trop important pour beaucoup de cultures maraîchères. Celui-ci augmente en effet les cycles de cultures des plants, et la production ne suit pas. Le maraîcher s'est adapté et produit principalement des aromatiques, qui supportent mieux l'ombre, vendus en circuit long. Par exemple, en jouant sur les variétés, il produit de la coriandre 12 mois sur 12.

### Ce que le groupe retient de cette visite :

L'installation des panneaux a été très bien réfléchi, leur mouvement de bascule permet d'optimiser leur fonctionnement dans la journée. Cependant, l'ombrage ne permet pas de produire des légumes : les salades montent rapidement, et les plants à fruits (tomates, aubergines) sont trop fragiles, et les bouquets/fruits cassent avant maturité. Heureusement, il a pu rebondir et s'installer en circuit long d'aromatiques. Il s'est notamment orienté vers la culture de citronnelle. Un point de vigilance pour nos cultures qui ne bénéficient pas de la lumière et de la chaleur du sud sur un temps aussi long.



↑ Tapis de citronnelle : valorisation du bulbe frais, et de la feuille en huile essentielle © FRAB AuRA

### • Nématodes à galles : adapter sa ferme et ses ITK

#### Bégude de Mazenc, Drôme

Karine et Rémi s'installent en 2012, sur un terrain de 1,5ha, avec des serres déjà présentes (1800m<sup>2</sup> dont 1200 m<sup>2</sup> cultivés). Ils cultivent 4500m<sup>2</sup> de plein champ. Le démarrage est difficile, avec un sol abîmé, envahi de nématodes à galles. Sol limoneux fertile (en zone calcaire) mais asphyxiant, avec une nappe qui remonte en période humide. Les ITK et autres choix culturels ont donc été réfléchis pour faire face à ces problématiques :

→ **Installation d'une pépinière de 640 m<sup>2</sup>** : autoproduction de porte-greffes

et de greffons pour lutter contre les nématodes à galle sur tomates, aubergines et poivrons. Changement de porte-greffes chaque année pour éviter toute adaptation du nématode.



↑ Pépinière spéciale pour les plants greffés © FRAB AuRA

→ **Travail au tracteur difficile à cause des remontées de la nappe les automnes pluvieux.** Travail du sol au motoculteur et à l'actisol (sans ailettes), désherbage au sarcloir.

→ **Sol abîmé** : apport régulier de compost, fait à partir des résidus de cultures (exportés de la planche), et complément de fertilisation par des bouchons.



↑ Plantation en plein champ, « au cordeau », pas de planches définies, travaillent ligne par ligne © FRAB AuRA

→ **Solarisation** : épandage de compost en début de saison puis enfouissement, et aspersion pour faire le plein du sol. Remise à niveau du sol, puis solarisation pour un mois et demi en été. La pression de nématodes à galles est fortement réduite, ainsi que le temps de désherbage (carottes plein champ sans désherbage).

→ **Haies multi-spécifiques** : entre différents jardins, une partie déjà là avant l'installation, complément avec des cyprès, chênes, et noisetiers. Rôle de brise-vent (notamment contre le mistral), les plantations sont éloignées des haies, car celles-ci sont trop denses (trop d'ombre et de concurrence pour les plants).

### Ce que le groupe retient :

Une très belle exploitation maraîchère ! Les producteurs connaissent parfaitement leur système, et se sont très bien adaptés aux contraintes. Toute la production est très « droite », très orga-

nisée, ce qui a permis de tels résultats dans un sol asphyxiant, avec des nématodes et une pression de gallinosa. L'ergonomie du travail sans planche est soulevée, le groupe souhaite voir un chantier de récolte, car au regard de la densité et des inter-rangs sans herbe, on se demande si ces maraîchers ne seraient pas capables de voler...



↑ Dans le sud, on ramasse des tomates jusqu'au 19ième bouquet © FRAB AuRA

### • Conclusion

Optimiser l'énergie lumineuse ne se fait pas en un claquement de doigts, et les expérimentations peuvent nous réserver certaines surprises. Cependant, les vergers maraîchers comme ceux de la Durette sont des modèles sur lesquels nous pouvons nous appuyer. Tout en ayant conscience que les arbres en Auvergne prendront... le temps qu'il faudra pour grandir. La taille d'arbres de 8 ans observés dans le sud est impressionnante.

Un sympathique voyage d'études (bien densifié sur deux jours), à la rencontre de systèmes maraîchers différents, mais très intéressants. Une belle occasion d'échanger en groupe autour de nos problématiques de cultures, et de créer du lien entre maraîcher.ère.s auvergnat.es. La prochaine destination est à définir, peut-être en mélangeant les maraîcher.es d'Auvergne, mais aussi de Rhône-Alpes !



↑ L'air bien réveillés, prêts pour la seconde journée du voyage ! © FRAB AuRA

## IRRIGATION - SEM'EAU

Rédaction

Rémy BACHER  
Ancien Maraîcher

## Maraîchage en Sud-Isère, prendre en compte une ressource en eau limitée

**L**es maraîchères et maraîchers du Sud-Isère n'ont pas échappé aux canicules ni à la sécheresse qui a sévi de janvier à la mi-août, avant le retour des pluies et des orages bienvenus. Tous ont tendu le dos, qu'ils bénéficient de l'eau venant de canaux d'irrigation comme celui du Beaumont ou de Clelles - avec parfois des tensions sur le partage de la ressource avec les autres agriculteurs-, de forages ou de micro-bassines...

L'accès à l'eau reste malgré tout inégalement réparti, et les maraîcher.e.s cherchent depuis plusieurs années à faire avec une ressource limitée.

Dans le prolongement du projet SEMBio sur les savoirs maraîchers (voir Luciole n°33), SITADEL et l'association Geysier, épaulés par Regards Vidéo, ont poursuivi leur collaboration sur ces enjeux autour de l'eau. La même approche de l'auto-confrontation, a permis la réalisation d'une nouvelle série de courts-métrages portant sur l'accès à l'eau, la conduite de l'irrigation, les pratiques économes ... en donnant largement la parole aux maraîcher.e.s.

Ce qui suit présente un tour d'horizon de quelques pratiques et questionnements exprimés.

### • Le semis et la plantation, périodes clés

Il est des moments où le besoin d'irriguer est particulièrement crucial.

Mathieu explique ainsi son approche du semis de la carotte : « Il faut surtout ne pas prendre de risque, je préfère avoir un peu un sur-arrosage et assurer ma levée, ne pas perdre le peu qui lève, avec la carotte ! Du coup j'arrose un peu quand il fait chaud. Mais c'est empirique. Je passe tous les jours dans le jardin ».

La plantation de jeunes plants justifie également un arrosage particulier, comme le souligne Julien quand il met en place ses cultures de courgettes : « J'aime bien humidifier tout le tour de la motte un peu plus au moment de la planta-

tion, cela permet de faire un meilleur lien entre la motte du plant et le sol. »

Pour Aurélien, le geste est également important, quand il parle du « plombage », une pratique qui consiste à arroser copieusement au niveau du plant : « On le fait à peu près sur tout, de la salade au poireau, à la tomate. Je suis attentif à rester suffisamment de temps mais de pas rester trop non plus, et de jamais rester statique. Si on met trop d'eau d'un coup, on va faire ressortir tout le terreau de la motte, on va dégager les racines qui vont ressortir, qui vont être à l'air libre. L'idée c'est de tourner autour du plant, de créer une zone où l'argile est bien collée autour de la motte sous le sol, là, autour des racines pour que le plant reparte mieux. »

### • Combiner aspersion et goutte -à goutte

L'une des façons d'optimiser la ressource en eau, tout en répondant aux besoins des plantes, est d'associer différents systèmes d'irrigation, adaptés aux stades de développement de la culture.

Cette pratique est mise en œuvre chez plusieurs maraîcher.e.s, sur des cultures variées.

C'est ce qui se fait par exemple au jardin du Margarou, comme l'explique Calou :

« Tous nos poireaux, nos choux sont passés au goutte à goutte alors que jusqu'à présent c'était en aspersion. On a combiné les deux parce qu'on s'est dit que c'était quand même important à certains moments que ces légumes-là aient aus-

si un peu d'aspersion, mais essentiellement ils sont arrosés avec les goutte à goutte, ce qui nous fait gagner, enfin ce qui fait perdre moins d'eau, en fait ».

Pratique que l'on retrouve également au Jardin de Yaka : « Sur la culture de haricots par exemple, on a mis du goutte à goutte, le même principe que sur les poivrons ; par contre on les arrose au début, pour que la croûte supérieure soit humide, pour que le haricot puisse sortir ... D'autant plus que les haricots sont tous les cinquante centimètres (en poquets) et les poches d'eau (au niveau des goutteurs) sont tous les trente. D'où un besoin d'aspersion et la combinaison des deux. »

Julien, quant à lui, a adopté cette façon de faire sur ses cultures de courgettes : « Il y a les deux types parce que au départ pour gagner du temps on mis une rampe d'aspersion pour arroser. Sur des jeunes plants, cela craint moins, en fait. Au bout de quinze jours j'arrête, je passe au goutte à goutte et je ne fais plus que cela sur les courgettes. »

### • Développer le système racinaire des plantes

Une croissance optimale des plantes nécessite un bon enracinement. Delphine y est particulièrement attentive dans son utilisation des rampes de goutte à goutte.

« J'essaie de pas mettre le goutte à goutte au pied de la plante : ça la rend un peu feignante ; elle ne s'étend pas au niveau racinaire et elle ne va pas du tout chercher loin l'eau. »

Un bon développement racinaire lui paraît d'autant plus important que « quand la plante va chercher de l'eau un peu plus loin, elle prend aussi ce dont elle a besoin dans le sol, les micro-éléments pour sa croissance. »

Julien constate que « Si je laisse mon goutte à goutte très peu de temps, cela va rester assez en surface, voire descendre assez droit. Si je laisse un peu plus longtemps, par capillarité cela permet d'écartier un petit peu l'eau dans le sol, et faciliter le développement des racines. »

### • Apprécier les besoins en eau.

La conduite de l'irrigation, sa durée, son intensité, le choix du bon moment, se font chez la plupart des maraîchers de façon empirique, en s'appuyant sur l'expérience.

Aurélien travaille « au ressenti », et sur l'observation du comportement des plantes, quand par exemple « les tomates commencent à avoir les feuilles qui s'enroulent », tandis que Delphine travaille « d'abord à l'œil. Enfin à l'oeil et puis j'allais dire au doigt et en fouillant un peu la terre et voir si elle a besoin d'eau. En étant sur place tous les jours, je mets toujours les mains dans la terre ; finalement je ne me dis pas je vais voir pour l'irrigation, en fait, je le sens ! »

Julien, pour sa part a « une gouge, c'est un bâton, je le plante dedans, je regarde ... je vois un peu mon sol comment il est fait, quoi. Je vois ... si l'arrosage est trop superficiel, si l'arrosage est complet. Cette technique de la gouge, c'est le formateur, Dominique Berry de la Chambre d'agriculture du Rhône sur les systèmes d'irrigation, qui nous a fait voir ça, qui nous a expliqué un peu comment lire son sol après en nous disant que de toute façon c'est aussi l'expérience qui allait nous l'amener. »

Mais l'important, comme le rappelle Ianis, « est d'irriguer très régulièrement de façon à maintenir globalement une réserve d'eau dans le sol. »

### • Programmer, pour économiser l'eau ... et le temps

Plusieurs maraîchers ont découvert l'intérêt d'avoir recours à des programmeurs : économie d'eau, gain de temps et en confort de travail pour un investissement somme toute limité.

Ainsi de Julien : « Le matin j'arrive, j'ai juste à changer les vannes, qu'est-ce que je vais ouvrir, qu'est-ce que je vais fermer pour la nuit prochaine, et je n'ai pas à m'occuper d'ouvrir, ... je n'oublie pas d'éteindre ! »

« Ça n'a l'air de rien, de mettre l'eau, c'est ouvrir une vanne. Mais quand tu as trois parcelles, qu'il faut aller ouvrir une vanne ici, une vanne là-bas, pas en même temps parce que sur le même réseau, on est sans cesse en train de s'arrêter de travailler... »

Delphine dispose quant-à-elle « d'un petit programmeur à pile – puisque je n'ai pas d'électricité sur l'exploitation – avec des électro-vannes ; je peux aller jusqu'à programmer les quatre vannes et faire un circuit d'irrigation, afin que toute mon exploitation soit irriguée sans que je sois présente. »

### • Perspectives

Laissons pour terminer la parole à Calou : « Comment on peut faire pour que les légumes aient moins besoin d'eau aussi ? Donc voilà, d'aménager, d'avoir plus de paillage aussi, peut-être d'apporter plus de matière organique pour que également il y ait une vie du sol qui soit plus importante, qu'il y ait moins de dessèchement, de mieux connaître notre terrain. »



↑ Alimentation bassin Thomas Bertin



↑ Paillis sous serre chez Delphine

### Les vidéos SEM'Eau

Une dizaine de courts métrages ont été réalisés, de différents formats. Ils s'intéressent tout autant à l'accès à l'eau, aux questions que soulèvent le partage de la ressource avec les autres agriculteurs et usagers et le besoin de dialogue, la prise en compte des bouleversements climatiques en cours, tout comme les nécessaires adaptations.

En parallèle, un film d'une trentaine de minutes pose l'ensemble de ces enjeux.

Il est accompagné d'une plaquette de 8 pages destiné aux porteurs de projet qui souhaitent développer une activité de maraîchage sur le sud-Isère, afin de les aider à mieux prendre en compte cette question de l'eau et de l'irrigation dans leur projet d'installation..

Ils sont à découvrir sur :

[www.sitadel38.fr](http://www.sitadel38.fr)

<https://wiki.itab-lab.fr/>

[espacemaraichage/](https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/)

[?ProjetsembioProductions](https://wiki.itab-lab.fr/ProjetsembioProductions)

## VALORISER SA PRODUCTION

## La propolis : un produit de la ruche à connaître et faire connaître !

Rédaction

Cloé MONTCHER  
Haute Loire Biologique

Avec les apports et sources de l'ADA AuRA

**L**es abeilles sont de vraies bosseuses : en plus de produire du miel pour leur colonie (et pour les gourmands comme nous) elles fournissent par leur labeur de nombreux autres produits dits de la ruche tels le pollen, la cire, la gelée royale, ... ou encore la propolis. Terme latin signifiant "aux abords ou devant la cité" et qui fait un lien direct avec un des intérêts de cette substance, c'est-à-dire réduire l'entrée de la colonie et donc la protéger par l'amas de propolis. Les abeilles disposent de cette matière afin de protéger, reboucher/isoler, réparer les contours de la ruche, ou encore afin d'aseptiser la colonie. En effet sur ce dernier point, une étude de l'américaine Marla Spivak, démontre qu'une ruche avec de la propolis sera en meilleure santé qu'une ruche sans. Les vieilles butineuses fabriquent la propolis à partir d'au moins 50% de résines naturelles, récoltées sur les bourgeons et les écorces du printemps jusqu'en fin d'été. En France (propolis dite brune, en comparaison aux propolis verte et rouge) cela concerne essentiellement les résines de peuplier, mais cela peut aussi provenir des châtaigniers ou encore de conifères. Ceci induit des fluctuations entre propolis par les différences de teneurs en flavonoïdes et composés phénoliques (plus de 300 composés découverts dans les propolis). Il est donc très complexe de caractériser la propolis produite sur son rucher sans analyse poussée. En plus de la résine, les abeilles y intègrent leurs sécrétions salivaires, de la cire, mais aussi dans une moindre mesure du pollen, des huiles essentielles.

### • Pourquoi parle-t-on de propolis ?

C'est au cours d'une journée de formation en Janvier dernier, qu'une quinzaine d'apiculteurs et d'apicultrices ont pu échanger et en apprendre davantage sur la propolis par leurs expériences mutuelles et les apports de Maxime Chaillou de l'ADA AuRA. Au sein de ce groupe, différents niveaux retrouvés : de ceux qui souhaitent commencer la production de propolis à ceux qui ont déjà de nombreuses années de production et de transformation derrière eux. L'inté-

rêt de récolter une partie de la propolis présente dans ses ruches est que c'est un produit multifacette, très intéressant à proposer pour ses propriétés : antioxydante, anti-inflammatoire, antibiotique, neuroprotectrice, cicatrisante, immunostimulante, ... De nombreuses études ont démontré les effets positifs des propolis sur des organismes atteints de maux, comme les maladies cardio-vasculaires, les gripes, les cancers, ... Grâce à son action de régulation et de rééquilibrage du système immunitaire. Il est nécessaire de continuer les recherches afin de

décrypter et comprendre en détails les impacts de la propolis et de ses nombreux composés sur notre santé.

### • Comment elle se récolte-t-elle sur un rucher ?

Les abeilles propolisent naturellement certains endroits de la ruche, il est donc possible de récupérer cette substance par grattage. Cette propolis semble plus concentrée et moins cireuse, mais le risque est que, ne connaissant pas son « âge », celle-ci ait eu le temps de capter des polluants (ex : des pesticides environnants, la propolis fixe les polluants, encore plus que la cire), ou encore ait commencé à s'oxyder. Autre méthode : disposer des grilles à propolis au niveau des têtes de cadres de corps et de hausse. Celles-ci seront propolisées afin de limiter les courants d'air. Une grille peut amasser entre 100 et 200g de propolis sur une saison. L'apiculteur pourra ensuite les récupérer puis les stocker au congélateur à plat ou enroulées, avant d'en extraire la propolis.



↑ Grille de propolis

Cette production intervient sur une large période d'Avril à Octobre, selon les retours des participants à la formation. Si les grilles sont posées trop tôt dans la saison, avant que les bourgeons ne produisent de la résine, les abeilles vont avoir tendance à fabriquer à partir de « vieilles » propolis (couleur plus foncée).

Après extraction de la propolis, celle-ci doit être stockée à l'abri de la lumière, de l'humidité, de l'air et de la chaleur, afin d'éviter tout risque d'oxydation ou de moisissure.

### • Et ensuite qu'est-ce qu'on en fait de cette propolis ?

On en vient maintenant au devenir de cette propolis ! Les apiculteurs ont 2 façons de traiter et vendre leur propolis : en pure ou transformée. Afin de s'en servir dans des préparations il est nécessaire de passer par une phase d'extraction des molécules actives de la propolis. Voici le protocole appliqué par les apiculteurs à la formation :

~ **Macération des grains de propolis** dans de l'alcool, de préférence à 70°. Entre 200 et 600 g de propolis pour 1 kg d'alcool, selon la qualité de la propolis. Cette macération doit se dérouler sur 1 semaine à maximum 1 mois.

~ **Cette macération est filtrée** afin de séparer les résidus d'un côté et la teinture mère de l'autre. Il est possible de faire une 2e macération d'un volume de propolis si tous les éléments actifs n'ont pas été extraits. La teinture mère peut être un des produits vendus au consommateur.

~ **La teinture mère peut ensuite être soumise à évaporation** (étuve, ventilateur, courant d'air extérieur, ...) afin d'en récupérer le concentré, aussi appelé « extrait mou ». Certains arrivent à retirer entre 5 et 6 g d'extrait mou pour 100g de teinture mère. D'autres

atteignent jusqu'au double, 12g.

Cet extrait mou est ensuite utilisé comme ingrédient dans de nombreuses fabrications, telles des bonbons, du « propomiel », des cosmétiques (baumes, savons,...).

Au niveau réglementaire, la propolis n'est pas reconnue comme médicament, cela permet de commercialiser les préparations sans encombre tant qu'aucune allégation ou indication de posologie n'est indiquée. Si l'on souhaite que ces fabrications soient reconnues comme « compléments alimentaires », notamment si cela ouvre de nouveaux débouchés, alors cela implique quelques démarches : le respect de la définition d'un complément alimentaire, un étiquetage conforme avec des mentions précises sur la posologie avec des doses facilement mesurables, et une télédéclaration sur Télécicare (DGCCRF). Pour les préparations cosmétiques une réglementation s'applique, avec notamment le dépôt d'une recette validée. Le fait d'utiliser de l'alcool également pour l'extraction et parfois dans le produit fini, exige des démarches auprès des douanes.

### • Pour finir...

Cette formation très complète a permis de poser les bases de la production et transformation de la propolis, mais également d'en apprendre davantage grâce à l'étude menée par l'ADA AuRA spécifiquement sur ce sujet. L'article se base essentiellement sur les apports de cette formation. Pour communiquer facilement sur cette substance auprès des consommateurs, l'ADA AuRA a édité un flyer, commandable et visionnable ici :

<https://urlz.fr/jG9p>



↑ Extrait mou et préparation à base de propolis



Rédaction  
Charlotte **DOR**  
ADABIO

Cécile **CARCELLE**  
et Cloé **MONTCHER**  
Haute-Loire **BIO**

## Du bien-être et des animaux en BIONne santé sur nos territoires

### • On en parle du bien-être de nos animaux !

**L**a santé et le bien-être de leurs animaux d'élevages sont dans la bouche de tout-e éleveur-se ! Et l'envie de prévenir au maximum tout risque et toute complication sur un cheptel est une priorité quotidienne. De nombreux éleveurs recherchent plus d'autonomie et d'adaptation dans le soin à leurs animaux, surtout dans les soins préventifs. En effet, il n'est pas question de réaliser des actes vétérinaires mais bien d'être en capacité d'agir au quotidien pour une meilleure immunité de son cheptel via des soins et actions diverses. Pour cela, une multitude de pratiques co-existent dont des pratiques dites "alternatives" et ainsi complémentaires aux médecines vétérinaires allopathiques classiques. Les dynamiques autour de ces pratiques sont multiples et sont mises en place dans de nombreuses fermes. Par exemple, en 2019, 65% des éleveurs de ruminants bio au niveau national utilisent la phyto-aroma sur leur élevage (source : Casdar Otoveil).

Malgré ces élans locaux, les cadres réglementaire et institutionnel nationaux ne suivent pas toujours. Entre la non-reconnaissance de l'utilisation de plantes en élevage, et depuis peu l'arrêt du financement des formations sur les "soins aux animaux" qui ne seraient pas délivrées par des vétérinaires, le contexte actuel complique l'application de ces pratiques sur les fermes. Mais ce n'est pas pour autant que les dynamiques s'essoufflent, bien au contraire !

### • Que trouve-t-on sur nos territoires ?

Au cours de l'année 2021, un groupe de 8 éleveurs.euses bio et non bio de Haute-Loire, déjà chacun sensibilisé à des méthodes naturelles et alternatives, a souhaité approfondir collectivement cette thématique. En effet, la plupart d'entre eux ont déjà participé à des formations sur l'homéopathie vétérinaire, l'ostéopathie, l'acupuncture...

Motivés et soucieux de progresser davantage, ceux-ci ont souhaité se regrouper au sein du collectif « Panser Global » actuellement en émergence (GIEE).

Leur ambition est de disposer d'un « lieu d'échanges » pour tendre vers l'autonomie de leurs élevages afin de prendre soin de leurs animaux au quotidien et de manière durable. Leurs motivations sont la compréhension et l'atteinte

des équilibres entre l'animal, son milieu et l'éleveur.euse pour travailler préventivement et utiliser une combinaison de plusieurs techniques afin d'atteindre le meilleur bien-être animal possible.

Il est prévu dans le cadre de Panser Global, de se réunir régulièrement, de se former collectivement, de visiter les exploitations du groupe pour identifier, valoriser et partager les expériences positives. Des diagnostics individuels ont pu être réalisés durant l'été. Il est également prévu de se rapprocher des cabinets et organismes vétérinaires du département afin de créer des synergies.

Enfin il est prévu de recenser et intégrer au sein du groupe, tous les éleveurs.euses sensibles aux mêmes sujets et souhaitant bénéficier de ce partage d'expériences.

En Isère un groupe d'une dizaine d'éleveurs caprins bio se réunit régulièrement dans le cadre du Contrat Régional d'Objectif Filière. Ces réunions, associées généralement à une visite de ferme, sont l'occasion d'aborder les problématiques de leurs élevages, la santé et le bien-être étant au cœur des échanges, notamment la gestion des pics de parasitisme en lien avec le pâturage, la prévention, les suivis et les soins autour des mises-bas et de la gestion des lots, etc...

Ces thématiques d'élevage sont abordées avec une approche orientée vers les complémentarités aux médecines allopathiques, plusieurs des membres du groupe ayant déjà suivi des formations à la phyto-aroma et l'homéopathie, ainsi qu'à l'acupuncture.

D'autres, plus novices, parfois jeunes installés ou porteurs de projet, alimentent les échanges par leurs questions, permettant un partage et une remise en question régulière, bénéfique à la dynamique du groupe.

En Janvier, une journée dédiée aux porteurs de projets a été organisée en Isère, en partenariat avec la Chambre d'Agriculture, sur la ferme d'éleveurs récemment installés, permettant de sensibiliser ce public aux techniques de soins alternatives, de favoriser l'échange et un « parrainage » technique entre éleveurs et porteurs de projet, afin qu'ils intègrent la perspective de ces pratiques dans leurs projets.

### • Et en pratique sur les fermes ?

Et si on se formait à la biokinésiologie ? Haute-Loire BIO a donc mis en place une formation pour ces éleveurs qui ont pu se former à cette pratique énergétique permettant de lier le fonctionnel à l'émotionnel, ici appliqué aux animaux d'élevage. C'est Corinne DEWOLF qui les a initiés aux rudiments et mécanismes de la biokinésiologie. Le principe de départ : dès qu'il y a un dysfonctionnement il est nécessaire de rechercher les causes émotionnelles, profondes, au risque de voir ce problème réapparaître fréquemment. Le dysfonctionnement peut prendre de multiples formes : un animal qui ne se nourrit plus correctement, un autre isolé, ou encore qui n'agit plus comme auparavant ; il peut également ne pas être visible à l'œil nu. La biokinésiologie doit permettre de résoudre ceux-ci par la compréhension des origines des problèmes et bien sûr par leurs corrections ! Différents protocoles co-existent comme la recherche par le pendule, par le testing musculaire,... Les méthodes peuvent être adaptées aux sensibilités de chacun. Ici, la formatrice a proposé la mise en œuvre du testing musculaire, qui exige en amont que l'éleveur-se soit serein-e et concentré-e afin que la réponse de la séance soit également claire. Une séance s'appuie sur un ensemble de questions posées à l'animal, dont les réponses ne peuvent être que binaires (oui/hon) et qui peuvent se manifester par des mouvements (tension-relâche-

ment par transfert), du ressenti, ..., et sur des corrections multi-formes (énergétiques, structurelles, nutritionnelles, ...) qui ont pour but de libérer l'individu. Le protocole peut se dérouler ainsi : premièrement, on teste les axes de l'animal (haut/bas, droite/gauche, avant/arrière) et détermine ainsi l'axe prioritaire et son niveau de stress, par des questions auxquelles l'animal répondra par la positive ou la négative. A partir de l'axe identifié commencent le travail et la recherche de l'émotion dominante. Pour ceci, on peut s'appuyer sur la roue des émotions : inutilité, joie, tristesse, jalousie, regret,... Il faut rapporter cette émotion à une ou plusieurs périodes en remontant petit à petit le temps : Est-ce actuellement, il y a 1-2-5-...ans, à la naissance, durant la gestation, à la conception, au sein de la généalogie (parents, grands-parents maternels ou paternels) ? A chaque fois que l'individu confirmera une période et une émotion, alors il sera temps pour l'éleveur d'essayer de dénouer la difficulté et d'appliquer une à des corrections. Par exemple cela pourra passer par des mouvements de friction, d'acupression, de tonification, ou encore d'adaptation de l'apport en minéraux, ... La correction terminée, l'animal libéré, il faut absolument le ramener au temps présent, en remontant du passé à aujourd'hui. D'autres séances peuvent être nécessaires pour libérer complètement un animal, ou des apports par d'autres pratiques (aromathérapie,...). Il peut aussi arriver que le problème ne puisse pas être résolu, dans ce cas-là il est essentiel de transmettre la notion d'adaptation à l'animal.

La biokinésiologie doit permettre à l'éleveur de communiquer avec ses animaux et d'améliorer le quotidien sur la ferme. Suite à cette formation d'initiation, un perfectionnement est prévu début 2023.

Les éleveurs isérois se mettent aussi en action pour plus d'autonomie dans le bien-être de leurs animaux, l'ADA-Bio co-organisant avec eux des ateliers de fabrication de produits à base de plantes, en grande partie selon les protocoles de P. Labre, en amont de la saison des mises-bas. Ces fabrications ont pour objectif de compléter l'animal. Gérant l'approvisionnement en matières premières et l'optimisation des « recettes » et protocoles, les éleveurs manient huiles essentielles, teintures mères et hydrolats, comme supports à des sprays, des gels, des baumes qui auront une action bienfaitrice sur l'ani-

mal. Utilisant ainsi gentiane, citronnier, fenouil, lavande, girofle, romarin, thym, cyprès et achillée et bien d'autres, via une mutualisation des commandes !

Ces ateliers permettent également de partager les retours d'expérience de l'utilisation des différents produits, l'optimisation de leur usage étant mise en perspective.

D'autres techniques complémentaires sont utilisées sur certaines fermes caprines iséroises, accompagnées par le GIE Zone Verte, et suscitent l'intérêt et la volonté d'expérimentation. On peut ainsi noter la pulvérisation de kéfir pour ensemencement sur la litière (paille), l'utilisation dans l'alimentation d'hydrolats de cannelle et girofle, etc.

D'autres thématiques sont également étudiées par le groupe isérois telle que la qualité du lait et du fromage, l'équilibre microbien, et d'autres problématiques telles que la gestion des effluents d'élevage !

Pour aller plus loin, l'utilisation de l'outil Panse-Bêtes, développé par l'ITAB dans le cadre du projet Otoveil, est actuellement testée au sein du groupe. Il permet une approche globale de la santé du troupeau, avec pour objectif d'aider à maintenir l'équilibre sanitaire du cheptel avec un minimum d'intrants médicamenteux. De premiers résultats devraient être partagés prochainement au sein du collectif.



↑ Démonstration de Biokinésiologie avec des chèvres



↑ Atelier de fabrication de produits à base de plantes



VENTE EN LIGNE

Rédaction :

Solenn **BRIOUDE**  
Bio 63

Amélie **HERICHER**  
Haute-Loire Bio

Relecture :

Yanis **ESSAOUDI-CARRA**  
FRAB AuRA

# L'essor des outils numériques de vente en circuits courts

Les outils numériques au service des circuits courts connaissent une croissance rapide. La pandémie de COVID-19 a encore accéléré ce développement... au point qu'on a aujourd'hui du mal à s'y retrouver dans ce nouveau paysage ! Le RMT Alimentation locale [1] a ainsi recensé 58 plateformes de vente en ligne fin 2020.

• 6 outils ont été créés sur la seule année 2022



Source : RMT Alimentation locale

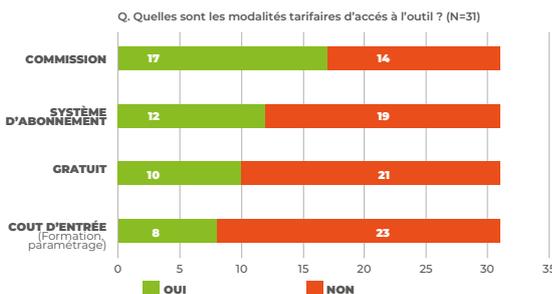
Les utilisations de ces outils numériques sont multiples : les plateformes de vente en ligne côtoient des outils logistiques, des applications de référencement, mais aussi des outils d'aide à la communication ou à la gestion... Le choix est vaste !

Les plateformes de vente en ligne, à elles seules, présentent des fonctionnalités très variées :

- Modes de paiement (en ligne ou pas)
- Type de commercialisation (individuelle, collective...)
- Type de produits (locaux, fermiers, bio...)
- Composition du panier (libre, abonnement...)
- Modalités de vente (permanente, par session...)
- Services administratifs (facturation...)
- Mode de distribution (livraison ou retrait)
- Services de communication (mails, newsletter...)
- Mode de gouvernance (inclusion des consommateurs dans la démarche ou non...)

Leurs coûts sont également très variés

• La commission, modalité tarifaire la plus répandue



**A savoir :** Sur les 31 outils étudiés, 13 outils proposent plusieurs modalités tarifaires. De plus, au regard des précisions apportées dans les réponses ouvertes, seuls 4 outils proposent une gratuité totale (les autres appliquant une forme de commission ou de droit d'entrée, même minime).

• En tant que producteur, productrice ou artisan.e, quels bénéfices ces outils peuvent-ils vous apporter ?

- Professionnalisation de la gestion des commandes (simplification du travail, diminution du nombre d'erreurs...)
- Gain de temps en gestion (récapitulatifs de commandes par distribution, par client, édition de factures...)
- Appui à la communication (page internet dédiée, référencement web, newsletters clients...)
- Appui logistique (gestion des stocks...)
- Possibilité de toucher de nouveaux clients ou d'accéder à de nouvelles zones de chalandise

[1] Le Réseau Mixte Technologique (RMT) Alimentation locale, agréé par le Ministère de l'Agriculture, fédère une trentaine d'organismes de recherche, de développement et de formation en vue d'améliorer la connaissance sur les circuits courts et de mieux les accompagner

## Un exemple en chiffres

Voici l'exemple de producteurs de plants qui ont choisi de transformer deux marchés saisonniers en points de distribution (à l'aide de l'outil Cagette) suite aux périodes de confinement. Ces producteurs avaient déjà leur clientèle et ont bénéficié de l'appui des magasins pour communiquer auprès de leurs consommateurs. Cette transformation leur a permis de gagner 2h en préparation (préparation de commandes au lieu d'une préparation de marché + rien à décharger/ranger en fin de marché) et 2h30 par vente (transport + temps de distribution au lieu de la totalité de la permanence habituelle).

### • Voici comment cela se traduit en chiffres :

MAGASIN BIO 1		AVANT	APRÈS
	Coût unitaire	Coût total	Coût total
Chiffre d'affaires annuel		<b>5 561 €</b>	<b>5 406 €</b>
Distance parcourue	0,5 €/km	<b>264 €</b>	<b>220 €</b>
Temps de vente exploitant	12€/h	<b>936 €</b>	<b>360 €</b>
Temps de préparation	12€/h	<b>720 €</b>	<b>360 €</b>
<b>COÛT DE LA VENTE</b>		<b>1920 €</b>	<b>940 €</b>
% du chiffre d'affaires		<b>34,5 %</b>	<b>17,4 %</b>

MAGASIN BIO 2		AVANT	APRÈS
	Coût unitaire	Coût total	Coût total
Chiffre d'affaires annuel		<b>2 479 €</b>	<b>5 495 €</b>
Distance parcourue	0,5 €/km	<b>250 €</b>	<b>220 €</b>
Temps de vente exploitant	12€/h	<b>435 €</b>	<b>360 €</b>
Temps de préparation	12€/h	<b>300 €</b>	<b>360 €</b>
<b>COÛT DE LA VENTE</b>		<b>985 €</b>	<b>1 310 €</b>
% du chiffre d'affaires		<b>39,7 %</b>	<b>23,8 %</b>

Certains facteurs de risques peuvent toutefois être relevés :

- **Besoin de prendre en main l'outil** choisi (temps et compétences)
- **Besoin de communication** (peu d'outils proposent une vente clé en main)
- **Risque d'exclusion des clients** peu à l'aise avec l'informatique
- **Coût de l'outil et impact sur la trésorerie** (selon l'outil choisi)

#### • Comment choisir l'outil le plus adapté à ma situation ?

- 1. J'identifie mes besoins** (gestion, vente, paiement en ligne...)
- 2. J'identifie mes ressources** internes ou externes (compétences en informatique, temps disponible...)
- 3. J'étudie les outils disponibles**, je demande conseil à mon GAB, à mes collègues...
- 4. Je choisis !**

#### • Des outils pour aller plus loin et comparer les plateformes de vente en ligne :

→ **Outil d'aide à la décision** : « Quelle plateforme en ligne choisir pour commercialiser ses produits alimentaires ? » créé par le RMT Alimentation locale, 2022

~ En ligne sur :

<https://www.oad-venteenligne.org/?OutilAideDecision>

→ **« Synthèse des outils de gestion des commandes et ventes en ligne »**, éditée par Bio 63 en 2021

~ En ligne sur : [www.aurabio.org](http://www.aurabio.org)

→ **WEBINAIRE - Replay | Outils numériques de commercialisation - adoption et usages par les producteurs**, par le RMT Alimentation locale, 2022

~ En ligne sur :

<https://www.rmt-alimentation-locale.org/post/webinaire-replay-outils-num%C3%A9riques-de-commercialisation-adoption-et-usages-par-les-producteurs>

# Focus

Parmi l'ensemble des outils de gestion des commandes et ventes en ligne, l'accent peut être mis sur deux outils pour les adhérents du réseau FNAB :

- ~ **Cagette.net** qui est l'une des plateformes les plus utilisées par les producteurs bio d'Auvergne
- ~ **Socleo** qui est un logiciel de gestion avec lequel la FNAB a mis en place un partenariat.



Cagette pro est une interface dédiée aux producteurs qui commercialisent en vente directe. Qu'ils soient en individuel ou collectif, les producteurs peuvent créer un point de distribution. Cagette.net permet de mettre en place un système de précommande sur des produits achetés directement aux producteurs. Les consommateurs peuvent venir chercher leurs paniers le jour de la distribution.

Il existe une diversité de point de distribution qui peuvent utiliser Cagette.net pour les précommandes : des drives fermiers, des AMAP, des marchés, de la vente à la ferme, etc...

### Cagette.net permet les fonctionnalités suivantes :

- ~ **Commerciale** : via la création d'un catalogue produits par ferme pour chaque point de distribution, l'édition d'un page descriptive de la ferme ainsi que la commande et le paiement en ligne.
- ~ **Logistique** via la gestion du seuil des stocks et d'un récapitulatif des commandes.

En effet, chaque ferme possède un compte producteur sur lequel elle rentre l'ensemble des points de vente qu'il livre et où les précommandes sont possibles via Cagette.net

La ferme crée son catalogue sur Cagette.net et précise le stock disponible pour chacun des produits qui seront disponibles pour les différents points de vente (produits, unité ou kg, prix, stock disponible).

Le mode de paiement est choisi par les créateurs de chaque point de distribution (chèque, espèce, carte bancaire, etc...). Pour les points de distribution collectifs, les fermes devront s'informer en amont auprès du coordinateur du choix d'organisation fait par le groupe qu'elles désirent rejoindre.

Concernant le tarif, la plateforme ne prend pas de commission sur les ventes. Pour pouvoir bénéficier d'un compte cagette, les producteurs ou productrices doivent, au choix :

- ~ **Participer à une formation « Développer sa vente directe en ligne »** de 28h10 avec 75% du temps de formation à distance (en ligne). Le coût de la formation sera de 1 354€ et peut être pris en charge par VIVEA ;
- ~ **Payer un abonnement de 29€ HT/mois.**

### Nota bene :

- **La formation peut être financée par vos fonds VIVEA** si vous êtes éligibles. Cependant, les producteurs.trices possèdent un fond de 2500€ par an pour les chef.fes d'exploitation à titre principal et 2000€ par an pour les cotisant.e.s solidaires.
- **Cette formation est difficilement finançable pour des artisan.e.s.** Ceux-ci peuvent plutôt choisir la formule abonnement.



Socleo est un projet qui a démarré en 2007 sous le nom de « Panier Local ». Cet outil propose de nombreuses fonctionnalités pour s'adapter à tous types de projets en circuits courts. La plateforme peut être utilisée par des producteurs, des transformateurs ou des collectifs.

Socleo propose deux offres :

- ~ **(1) Socleo Direct** qui permet de commercialiser des produits aux particuliers via une boutique en ligne : livraison sur points relais ou à domicile, click & collect, expédition...
- ~ **(2) Socleo Gestion** qui permet de commercialiser aux professionnels (magasins, restauration collectives...) et appuyer la gestion logistique et administrative de la structure.

### Les principales fonctionnalités de Socleo sont les suivantes :

- ~ **Commerciale** via l'édition d'un site internet personnalisé sur lequel les clients peuvent commander en ligne, le suivi des commandes sur la boutique en ligne, la gestion de la relation clients et l'analyse des ventes.
- ~ **Logistique** via la gestion des approvisionnements et du seuil des stocks. L'outil appuie également l'organisation des livraisons et le suivi de la traçabilité.
- ~ **Administratif** via l'envoi des documents administratifs, l'édition de factures et règlements, l'échange de données informatisées et l'export de données comptables.

Concernant le tarif, Socleo ne prend pas de commission sur les ventes, elle fonctionne grâce à un abonnement mensuel. La FNAB a mis en place un partenariat spécifique avec SOCLEO pour permettre aux adhérents du réseau d'avoir une offre privilégiée :

AGRICULTEUR.ICE INDIVIDUEL.LE		
30€ offerts mois les trois 1 <sup>er</sup> mois	<b>30 € / mois</b>	<b>60 € / mois</b>
	Sans engagement <b>CA &lt; 60 K€</b>	Sans engagement <b>CA &gt; 60 K€</b>
<b>Mise en service 300€</b> <b>Gratuit</b> Paramétrage, accompagnement à la réservation du nom de domaine, intégration du logo et des éditions		

COLLECTIF D'AGRICULTEUR.ICE.S		
30€ offerts mois les trois 1 <sup>er</sup> mois	<b>30 € / mois</b>	<b>60 € / mois</b>
	Sans engagement <b>CA &lt; 60 K€</b>	Sans engagement <b>CA &gt; 60 K€</b>
<b>Remise de 150 €</b> <b>Mise en service 300€</b> Paramétrage, accompagnement à la réservation du nom de domaine, intégration du logo et des éditions		

Rédaction :

Yanis **ESSAOUDI-CARRA**  
FRAB AuRA

## Label FNAB, un label de plus ?

Lancé officiellement cette année par le réseau FNAB-FRAB-GAB, le label FNAB est un outil de différenciation commerciale et de valorisation de vos pratiques. Cependant, le Label FNAB suscite de nombreuses interrogations chez les adhérents. Nous tenterons d'y répondre dans cet article.



### • Pourquoi un label de plus ?

En 2020, l'AG de la FNAB a acté le besoin de créer un label privé pour tirer la bio vers le haut et pour traduire de manière opérationnelle la « charte des valeurs » du réseau FNAB. Le Label FNAB met l'accent sur des enjeux qui ne sont pas pris en compte dans d'autres labels et qui sont fondamentaux à moyen terme.

Les fermes bio du réseau FNAB qui mettent en place des pratiques mieux-disantes n'ont pas d'outil à disposition autre que leur communication pour expliquer ce qu'elles font. Dans le même temps, la bio est concurrencée par la mention du local, par d'autres démarches et « labels » qui communiquent sur les mêmes enjeux environnementaux et sociaux. Il y a donc urgence à se démarquer et de montrer que les agriculteur.ice.s bio vont de l'avant. Le Label FNAB a été construit aussi pour répondre à la concurrence de HVE.

### • Pourquoi la FNAB crée ce label alors qu'il y a déjà Bio Cohérence ?

La FNAB a fait partie des fondateurs de Bio Cohérence au début des années 2010. Fin 2017 le constat a été fait que les adhérent.es avaient majoritairement tourné le dos à ce label, resté peu connu. Sur la base de l'avis des GRAB[1], le CA[2] de la FNAB a donc fait le choix de se retirer de Bio Cohérence.

Quelques années plus tard, le travail sur le projet politique (via des débats dans les régions, des journées d'hiver et des consultations) a abouti à la nécessité de réenclencher une dynamique de différenciation.

### • La FNAB ne devrait-elle pas travailler à faire une communication grand public pour défendre le label bio européen ?

Depuis un an, la FNAB a travaillé activement pour lever des fonds auprès des interprofessions et du ministère pour financer une campagne

de communication nationale sur la bio. Ce lobbying a payé avec le lancement de la campagne #BioRéflexe, financée par l'Agence Bio, le CNIEL, Interfel, qui semble avoir bien fonctionné selon les premiers indicateurs. Elle continuera à agir en ce sens.

### • Pourquoi la FNAB ne consacre-t-elle pas plutôt du temps à faire bouger les lignes aux niveaux français et européen pour que le label AB reste exigeant ?

Le nouveau règlement européen est entré en vigueur en 2022 et signe l'aboutissement de 5 ans de négociation entre les 27 pays de l'UE. Malgré une forte implication de la FNAB en France et en Europe (via IFOAM), les avancées renforçant les garanties du label bio européen sont maigres. Au niveau français les batailles sont également rudes, comme en témoignent l'encadrement des serres chauffées et la reconnaissance/valorisation de la bio dans l'éco-régime du PSN[3] français. Dans le même temps de nombreux producteurs.trices du réseau ont exprimé le fait qu'ils agissaient au quotidien en faveur de la biodiversité, du social, du bien-être animal et du climat. Certains s'impliquent aussi largement dans la construction de filières équitables pour une juste rémunération de tous les maillons. Les mentions et labels actuels ne répondaient pas à leur souhait de communiquer au client final toutes ces démarches et ils souhaitaient également construire un label dans lequel les producteurs décidaient des critères crédibles, de leur évolution et des modalités de contrôle, le réseau a souhaité concrétiser cette demande : le label bio FNAB est né ! Il est maintenant aux agriculteurs.trices de s'en saisir, de le faire vivre, de la valoriser s'ils souhaitent que ce soit une réussite !

[1] Groupements régionaux d'Agriculture Biologique qui fédèrent les GAB au niveau régional

[2] Conseil d'Administration

[3] Plan Stratégique National, document de planification qui traduit les orientations de la réglementation européenne.



#### POUR EN SAVOIR PLUS :

Pour situer votre ferme et savoir si vous respectez déjà les critères pour obtenir le label FNAB, répondez au questionnaire d'autoévaluation en scannant le QR code ou rendez-vous sur :

<https://evaluation.fnab.org/>

## TOUS EN formation ! AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



**6 déc. 2022**

**MARAÎCHAGE :** Biodiversité fonctionnelle, principe et aménagements possibles

*La Bégude ou Crest (26)*

Contact :  
06 14 17 45 87  
cicard@agribiodrome.fr

**6 au 9 déc. 2022**

**VITICULTURE :** Taille douce . Deux sessions : 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> niveau

*Beaujolais*

Contact :  
06 58 48 64 71 - brieg.clodore@aurabio.org

**8 et 9 déc. 2022**

**ÉLEVAGE DE PETITS RUMINANTS :** soins d'urgence, sutures de plaies superficielles, réalisation de plâtre

*Drôme*

Contact :  
06 31 69 96 46  
ppellissier@agribiodrome.fr

**8 déc. 2022**

**MARAÎCHAGE :** Gestion de l'enherbement, les méthodes curatives

*Renage (38)*

Contact :  
06 21 69 09 97  
technique.pv3801@adabio.com

**9 déc. 2022**

**ÉLEVAGE :** Perfectionnement en Homéopathie vétérinaire et en aromathérapie

*Cantal*

Contact :  
04 71 45 55 74 - bio15@aurabio.org

**12 et 13 déc. 2022**

**PPAM :** Optimiser son temps et ses rendements.

*Ain, Isère ou les Savoie*

Contact :  
06 26 54 42 37 - technique.viti@adabio.com

**12 et 13 déc. 2022**

**MARAÎCHAGE :** Transition vers des itinéraires techniques sans travail du sol

*Cruseilles(74) et Saint Ismier (38)*

Contact :  
06 21 69 09 97  
technique.pv3801@adabio.com

**13 déc. 2022**

**TRANSVERSALE :** Mieux comprendre l'hydrogéologie et réfléchir à la pénurie d'eau

*Alixan (26)*

Contact :  
06 14 17 45 87 - cicard@agribiodrome.fr

**13, 14 et 15 déc. 2022**

**TRANSVERSALE :** Pratiquer la traction animale. Une session apprentissage et une session perfectionnement.

*Villers-sous-Chalamont (Doubs)*

Contact :  
06 58 48 64 71  
brieg.clodore@aurabio.org

**15 déc. 2022 et 17 janv. 2023**

**GRANDES CULTURES :** Agriculture Biologique de conservation. Réduction de travail du sol, couverts végétaux, semis sous couvert

*Plaine de Valence (26)*

Contact :  
06 31 69 98 25 - slorphelin@agribiodrome.fr

**15 et 16 déc. 2022**

**VITICULTURE :** Taille respectueuse du végétal

*Vallée du Rhône (Drôme ou Ardèche)*

Contact :  
06 98 42 36 80 - jwright@agribiodrome.fr

**16 déc. 2022**

**GRANDES CULTURES :** Triage et stockage des grains à la ferme

*Sud département Ain ou Nord Isère*

Contact :  
06 21 69 09 71  
technique.pa01@adabio.com

**19 et 20 déc. 2022**

**PRODUCTION VÉGÉTALE :** Soigner les plantes par les plantes : savoir utiliser les préparations

*Brignais (69)*

Contact :  
06 30 42 06 96  
pauline.bonhomme@aurabio.org

**12 déc. 2022**

**VOLAILLES. SANTÉ :** prévenir et gérer les maladies et la douleur par l'intervention sur les volailles et l'autopsie

*Aubière (63)*

Contact :  
07 89 41 88 75 - solenn.bio63@aurabio.fr

**déc. 2022**

**PORCS :** Améliorer la conduite de son atelier porcs bio : santé, alimentation, conduite d'élevage

*Aubière (63)*

Contact :  
07 89 41 88 75 - solenn.bio63@aurabio.fr

**9 et 23 janv. 2023**

**ÉLEVAGE :** Géobiologie en élevage

*Drôme*

Contact :  
06 31 69 96 46 - ppellissier@agribiodrome.fr

**10 janv. 2023**

**MARAÎCHAGE :** Produire ses plants de légumes

*Cognin (73)*

Contact :  
06 21 69 09 97 -  
technique.pv3801@adabio.com

**10 et 11 janv. 2023**

**GRANDES CULTURES :** Agriculture régénérative, connaître les bases

*Brivadois (43)*

Contact :  
04 71 02 07 18  
cultures.hauteloirebio@aurabio.org

**11 et 12 janv. 2023**

**ÉLEVAGE :** Soigner ses animaux avec l'homéopathie, perfectionnement

*Savoie ou Haute-Savoie*

Contact :  
06 21 69 09 80  
technique.pa7374@adabio.com

**12 janv. 2023**

**ÉLEVAGE DE BOVINS :** éleveur infirmier. Observer au mieux son troupeau, repérer les animaux malades et se sentir en capacité de gérer les pathologies de base

*Drôme*

Contact :  
06 31 69 96 46 - ppellissier@agribiodrome.fr

**12 janv. 2023**

**ÉLEVAGE :** Prairies temporaires adaptées aux sécheresses estivales

*Monts-du-Lyonnais / Loire*

Contact :  
06 77 75 28 17 - celine.depres@aurabio.org

**12 ou 13 janv. 2023**

**MARAÎCHAGE :** Initiation à l'autoproduction de semences maraîchères

*Rhône*

Contact :  
06 30 42 06 96  
pauline.bonhomme@aurabio.org

**12 ou 13  
janv.  
2023**

**APICULTURE** : Découvrir la fabrication d'hydromel et de vinaigre de miel

*Drôme ou Ardèche, vallée du Rhône*

Contact :  
07 85 03 50 01 - fleur.moirot@agribio7.org

**12, 23  
janv.  
et 28  
mars  
2023**

**MARAÎCHAGE. PERFECTIONNEMENT** : 3 thématiques : bilan de campagne et planning printemps / Asperges / Ergonomie.

*Rhône ou Loire*

Contact :  
06 30 42 06 96  
pauline.bonhomme@aurabio.org

**16  
janv.  
2023**

**ÉLEVAGE. AGROFORESTRIE** : Face aux sécheresses, mieux valoriser les arbres : haies, pré verger, bois, arbres fourragers et têtards

*Monts-du-Lyonnais / Loire*

Contact :  
06 77 75 28 17  
celine.depres@aurabio.org

**16  
janv.  
2023**

**ÉLEVAGE. AGROFORESTRIE** : Face aux sécheresses, mieux valoriser les arbres : haies, pré verger, bois, arbres fourragers et têtards

*Monts-du-Lyonnais / Loire*

Contact :  
06 77 75 28 17 - celine.depres@aurabio.org

**16  
janv.  
2023**

**VITICULTURE** : Homéopathie, isothérapie et poivres.

*Vallée du Rhône (Drôme ou Ardèche)*

Contact :  
06 98 42 36 80 - jwright@agribiodrome.fr

**16 au  
20  
janv.  
2023**

**GRANDES CULTURES** : Construction d'une brosse à blé

*Aubière (63)*

Contact :  
06 87 10 85 39 - elodie.bio63@aurabio.org

**16, 17  
et 31  
janv.  
2023**

**TRANSVERSALE** : Transformation fermière : connaître les bonnes pratiques d'hygiène et rédiger mon Plan de Maitrise Sanitaire (PMS)

*Aubière (63)*

Contact :  
07 61 22 10 57  
amelie.hauteloirebio@aurabio.org

**17 janv.  
2023**

**FRUITS** : Perfectionnement sur la production de fraises en AB, besoin en froid et variétés adaptées à l'AB

*Rhône ou Loire*

Contact :  
06 30 42 06 96  
pauline.bonhomme@aurabio.org

**17 janv.  
2023**

**MARAÎCHAGE** : Utilisation et réglage du triptyque Atelier Paysan.

*Saint-Pierre-de-Chérennes (38)*

Contact :  
06 21 69 09 97  
technique.pv3801@adabio.com

**17 janv.  
2023**

**VITICULTURE** : Suivre ses levures pour guider sa vinification.

*Drôme ou Ardèche, Vallée du Rhône.*

Contact :  
07 85 03 50 01 - fleur.moirot@agribio7.org

**17 et 18  
janv.  
2023**

**TRANSVERSALE** : Comprendre l'eau et le sol pour poser son diagnostic et devenir autonome en agrobiologie

*Moye (74)*

Contact :  
06 12 92 10 42  
technique.pv7374@adabio.com

**17, 18  
et 24  
janv.  
2023**

**POULES PONDEUSES** : Élevage de poules pondeuses bio, les bases pour réussir.

*Renage (38)*

Contact :  
06 06 26 54 31 71  
technique.pa38@adabio.com

**23  
janv.  
2023**

**LÉGUMES** : Se perfectionner en production de chou à inflorescence AB

*Auvergne*

Contact :  
06 09 98 26 46  
alexandre.barrier-guillot@aurabio.org

**23  
janv.  
2023**

**MARAÎCHAGE** : Produire de l'asperge en bio

*Eybens (38)*

Contact :  
06 21 69 09 97  
technique.pv3801@adabio.com

**23 janv.  
et 24  
fév.  
2023**

**GRANDES CULTURES** : Désherbage mécanique du maïs et des céréales

*Loire*

Contact :  
06 77 75 28 17 - celine.depres@aurabio.org

**24  
janv.  
2023**

**MARAÎCHAGE** : Gestion de la fertilité des sols et fertilisation des cultures

*Drôme*

Contact :  
06 14 17 45 87 - cicard@agribiodrome.fr

**25 et  
26  
janv.  
2023**

**TRANSVERSALE** : Utiliser et produire ses extraits de plantes

*Moye (74)*

Contact :  
06 12 92 10 42  
technique.pv7374@adabio.com

**26  
janv.  
2023**

**MARAÎCHAGE** : Le petit outillage en maraîchage bio

*Isère*

Contact :  
06 21 69 09 97  
technique.pv3801@adabio.com

**30  
janv.  
2023**

**MARAÎCHAGE** : Gestion de l'enherbement et de la fertilité du sol, engrais verts et agriculture de conservation des sols

*Renage (38)*

Contact :  
06 21 69 09 97  
technique.pv3801@adabio.com

**30, 31  
janv. et  
1 fév.  
2023**

**PPAM** : Plantes sèches de qualité : dimensionner son séchoir et adopter les bonnes pratiques de la production au séchage

*Rhône ou Loire*

Contact :  
06 77 75 28 17  
celine.depres@aurabio.org

**31 janv.  
et 1 fév.  
2023**

**ARBORICULTURE** : Fertilité des sols. La comprendre pour l'améliorer

*Savoie*

Contact :  
06 12 92 10 42  
technique.pv7374@adabio.com

**1 et 2  
fév.  
2023**

**MARAÎCHAGE** : Maîtrise des irrigations, réseau d'irrigation et pilotage

*Moye (74)*

Contact :  
06 14 17 45 87  
cicard@agribiodrome.fr

**2 fév.  
2023**

**TRANSVERSALE** : Comprendre et piloter la fertilité organique et biologique des sols

*Aubière (63)*

Contact :  
06 69 23 99 19  
romane.bio63@aurabio.org

# → Contact des conseillers agricoles et des animateurs techniques du réseau des agriculteurs biologiques d'Auvergne-Rhône-Alpes



FRAB AuRA  
Les Agriculteurs BIO  
d'Auvergne-Rhône-Alpes

Siège administratif :  
INEED Rovaltain TGV,  
BP 11150 Alixan  
26958 Valence cedex 9

contact@aurabio.org  
Tél : 04 75 61 19 35

■ Myriam **DESANLIS**  
Fruits, PPAM, Maraîchage  
myriam.desanlis@aurabio.org  
Tél : 06 23 60 66 51

■ Alexandre **BARRIER GUILLOT**  
Conseiller Maraîchage Bio Auvergne  
alexandre.barrier-guillot@aurabio.org  
Tél : 06 09 98 26 46



Agribiodrome  
Les Agriculteurs BIO de la Drôme

Pôle Bio, Écosite du Val de  
Drôme,  
150 av. de Judée  
26400 Eure

contact@agribiodrome.fr  
Tél : 04 75 25 99 75

■ Samuel **L'ORPHELIN**  
Maraîchage et Grandes Cultures  
slorphelein@agribiodrome.fr  
Tél : 06 31 69 98 25

■ Christian **ICARD**  
Maraîchage  
cicard@agribiodrome.fr  
Tél : 06 14 17 45 87

■ Julia **WRIGHT**  
Viticulture, PPAM et Apiculture  
jwright@agribiodrome.fr  
Tél : 06 98 42 36 80

■ Pierre **PELLISSIER**  
élevage  
ppellissier@agribiodrome.fr  
Tél : 06 31 69 96 46



Allier BIO  
Les Agriculteurs BIO de l'Allier

9 place Félix Cornil  
03 300 Cusset

■ Fabrice **THÉVENOUX**  
animation.allierbio@aurabio.org  
Tél : 06 62 71 06 51



AGRIBIO  
RHÔNE & LOIRE

MAISON DES AGRICULTEURS  
BP 53 - 69 530 Brignais

contact.agribio@aurabio.org  
Tél : 04 72 31 59 99

■ Marianne **PHILIT**  
Élevage et Apiculture  
marianne.philit@aurabio.org  
Tél : 06 77 75 10 07

■ Céline **DEPRES**  
Grandes cultures et élevage  
celine.depres@aurabio.org  
Tél : 06 77 75 28 17

■ Brieg **CLODORÉ**  
Viticulture  
brieg.clodore@aurabio.org  
Tél : 06 58 48 64 71

■ Pauline **BONHOMME**  
Fruits, légumes et PPAM  
pauline.bonhomme@aurabio.org  
Tél : 06 30 42 06 96



Agri Bio Ardèche  
Les Agriculteurs BIO d'Ardèche  
T. 04 75 64 82 96  
agribioardeche@aurabio.org

AGRI BIO ARDÈCHE  
15 bis avenue petit tournon  
07 000 Privas

■ Fleur **MOIROT**  
Fruits, PPAM, viticulture et apiculture  
fleur.moirot@agribio7.org  
Tél : 04 75 64 93 58

■ Marin **DE MICHEAUX**  
Maraîchage  
marin.demicheaux@gmail.com  
Tél : 06 82 84 76 63



Haute-Loire BIO  
Les Agriculteurs BIO de Haute-Loire

28 boulevard Président  
Bertrand,  
43000 Le-Puy-en-Velay

association.hauteloirebio@aurabio.org  
Tél : 04 71 02 07 18

■ Cloé **MONTCHER**  
Élevage et Apiculture  
cloe.hauteloirebio@aurabio.org  
Tél : 07 83 70 68 18

■ Amélie **HERICHER**  
Légumes et circuits courts  
amelie.hauteloirebio@aurabio.org  
Tél : 07 61 22 10 57

■ Julie **GRIGNION**  
Grandes cultures  
cultures.hauteloirebio@aurabio.org  
Tél : 07 69 84 43 84

■ Cécile **CARCELLE**  
Élevage  
Tél : 07 65 67 00 83



ADABio  
Les Agriculteurs BIO de l'Ain, l'Isère,  
la Savoie et la Haute-Savoie

95 route des Soudanières  
01250 Ceyzeriat  
Tél : 04 74 30 69 92

■ Céline **MATHIEU**  
Maraîchage dept. 01 & 38  
technique.pv3801@adabio.com  
Tél : 06 21 69 09 97

■ Céline **VÉNOT**  
Maraîchage dept. 73 & 74  
Arboriculture et petits fruits  
technique.pv7374@gmail.com  
Tél : 06 12 92 10 42

■ Julie **VINAY**  
Viticulture, Apiculture, PPAM  
technique.viti@adabio.com  
Tél : 06 26 54 42 37

■ Eve **GENTIL**  
Polyculture Élevage dept. 73 & 74  
technique.pa7374@adabio.com  
Tél : 06 21 69 09 80

■ Margaux **THIRARD**  
Polyculture Élevage dept. 01  
technique.pa01@adabio.com  
Tél : 06 21 69 09 71

■ Charlotte **DOR**  
Polyculture Élevage dept. 38  
technique.pa38@adabio.com  
Tél : 06 26 54 31 71

forum.adabio.com



BIO 63  
Les Agriculteurs BIO du Puy-de-Dôme

11 allée Pierre de Fermat,  
BP 70007  
63171 Aubière Cedex

Tél : 04.73.44.45.28

■ Élodie **DE MONDENARD**  
Grandes Cultures  
elodie.bio63@aurabio.org  
Tél : 06 87 10 85 39

■ Marie **REDON**  
Bovins, ovins viande et apiculture  
marie.bio63@aurabio.org  
Tél : 06 07 11 36 84

■ Romane **MONDOR**  
Grandes Cultures  
04 73 44 45 28  
romane.bio63@aurabio.org

■ Priscille **GELLY**  
Maraîchage, fruits, PPAM et viticulture  
06 50 16 70 73  
priscille.bio63@aurabio.org

■ Solenn **BRIOUDE**  
Ovins lait, caprins, volailles et porcs  
07 89 41 88 75  
solenn.bio63@aurabio.org



BIO 15  
L'agriculture BIO du Cantal

Rue du 139ème RI,  
BP 239  
15002 Aurillac Cedex

Tél : 04.71.45.55.74.

■ Lise **FABRIÈS**  
animatrice Cantal  
bio15@aurabio.org

Avec le soutien de :

MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
ET DE LA SOUVERAINETÉ  
ALIMENTAIRE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

AGENCE DE L'EAU  
ADOUR-GARONNE  
ETABLISSEMENT PUBLIC DU MINISTÈRE  
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

www.aurabio.org